

Ce document est extrait de la base de données
textuelles Frantext réalisée par l'Institut National de la
Langue Française (INaLF)

[Un] jardin sur l'Oronte [Document électronique] / par Maurice Barrès,...

p1

à la fin d' une brûlante journée de
juin 1914, j' étais assis au bord de
l' Oronte dans un petit café de l' antique
Hamah, en Syrie. Les roues ruisselantes
qui tournent, jour et nuit, au
fil du fleuve pour en élever l' eau
bienfaisante, remplissaient le ciel de leur
gémissement, et un jeune savant me
lisait dans un manuscrit arabe une
histoire d' amour et de religion... ce
sont de ces heures divines qui demeurent
au fond de notre mémoire comme un
trésor pour nous enchanter.

p2

Pourquoi me trouvais-je ce jour-là
dans cette ville mystérieuse et si sèche
d' Hamah, où le vent du désert soulève
en tourbillons la poussière des
croisés, des séleucides, des assyriens,
des juifs et des lointains phéniciens ?
J' y attendais que fût organisée une
petite caravane avec laquelle j' allais
parcourir les monts Ansariehs, pour
rechercher dans leurs vieux donjons
les descendants des fameux haschischins.
Et ce jeune savant, un irlandais,
chargé par le british museum des
fouilles de Djerablous sur l' Euphrate,
une heureuse fortune venait de me le
faire rencontrer qui flânait comme moi
dans les ruelles du bazar.
Deux européens perdus au milieu
de ces maisons aveugles et muettes,
sous un soleil torride, ont tôt fait de

Livros Grátis

<http://www.livrosgratis.com.br>

Milhares de livros grátis para download.

p3

s' associer. C' était d' ailleurs, cet irlandais,
un de ces hommes d' imagination
improvisatrice qui savent animer chaque
minute de la vie et chez qui l' effroyable
chaleur de l' été syrien développe cette
sorte de poésie qui vient du frémissement
des nerfs à nu, une poésie d' écorché
vif. Après avoir parcouru la ville
et poussé jusqu' aux jardins, qui la
prolongent durant quelque cent mètres
sur le fleuve, nous avons vu tout et
rien. Quel esprit se cache dans Hamah ?
à quoi songent ces syriens ? On voudrait
comprendre, on voudrait apercevoir dans
ce décor monotone, au
coeur de ces petites maisons, toutes
pareilles et toutes fermées, plus que
des intérieurs de patios, des intérieurs
d' âmes.
-ne pensez-vous pas, me dit l' irlandais,

p4

que le mieux serait maintenant
que nous cherchions des antiquités ?
Un indigène nous conduisit devant
une porte qu' il heurta d' une suite de
coups convenus, et après quelques
pourparlers et les cinq minutes qu' il fallut
pour que les femmes se retirassent,
nous fûmes introduits dans un divan,
où, le café servi, un juif nous montra
ses trésors : deux ou trois bustes
funéraires de Palmyre, qu' il débarrassa des
linges qui les enveloppaient comme les
bandelettes d' une momie, des monnaies
d' or et d' argent à l' effigie des empereurs
syriens, et un manuscrit arabe.
-le manuscrit, me dit l' irlandais,
après un examen rapide, est d' une écriture
médiocre, mais à première vue il
me semble très curieux. Il pourrait
être d' un de ces méfis d' occidentaux

p5

et d' indigènes que les croisés appelaient, ici, des poulains et, en Grèce, des gasmules. Les poulains (d' où vient ce nom, je l' ignore) étaient les produits de père franc et de mère syrienne, ou de père syrien et de mère franque. Leurs écrits sont rares, et, comme vous pensez, d' un esprit plutôt singulier. Il est vraisemblable que l' auteur de la *chronique grecque de Morée* était un gasmule, et le récit que voici peut provenir de quelque poulain appartenant à la maison d' un baron à qui le rattachait sa naissance et qu' il servait comme interprète pour les langues orientales. C' était une heureuse trouvaille. Mon compagnon acheta les précieux feuillets, je choisis une pièce d' or d' Héliogabale où figure la pierre noire qu' adorait ce jeune dément, et nous allâmes nous

p6

asseoir au petit café sous les peupliers de l' Oronte. Quelques arabes commençaient d' y arriver, car le soleil descendait sur l' horizon, et déjà les colombes et les hirondelles ouvraient leurs grands vols du soir. Mon savant se plongea dans l' examen de son grimoire, et moi, sous les beaux arbres, -pareils aux arbres de chez nous, mais qu' ici l' on bénit de daigner exister et fraîchir à la brise, -en face de cette eau de salut et devant ces humbles roues de moulin élevées à la dignité de poèmes vivants, je goûtai la volupté de ces vieilles oasis d' Asie, accordées invinciblement avec les pulsations secrètes de notre âme. Inexplicable nostalgie ! à quel génie s' adressent les inquiétudes que fait lever dans notre conscience un décor

p7

si pauvre et si fort ? Qu' est-ce que j' aime en Syrie et qu' y veux-je rejoindre ?

Je crois que j' y respire, par-dessus les quatre fleuves, un souvenir des délices du jardin que nous ferma jadis l' épée flamboyante des keroubs.

-oui, vraiment, une histoire curieuse, dit l' irlandais, au bout d' une heure qu' il avait passée sans lever le nez de dessus son texte, et d' autant plus intéressante pour nous qu' elle se déroule dans la région. Avez-vous vu sur l' Oronte, en venant d' Homs et non loin du village de Restan, les ruines d' un château et d' un monastère ? Certaines cartes les indiquent sous le nom de qalaat-el-abidin, la forteresse des adoreurs. C' est là que vivait au treizième siècle (j' avoue que je viens de l' apprendre) un de ces roitelets

p8

voluptueux et lettrés, innombrables dans les annales du monde musulman, qui passaient leur vie au milieu de leurs femmes à écouter des vers et de la musique et à discuter sur des nuances grammaticales ou sentimentales, en attendant que pour finir, soudain, ils disparussent dans un coup de vent comme meurent les roses.

-bravo ! Lui dis-je, voici du renfort. Hamah, cette après-midi, sous le soleil, était vide et sans âme. La nuit descend, faites-moi donc l' immense plaisir de la peupler et d' y appeler ce fou et ces folles pour qu' ils nous distraient. -à vos ordres, me répondit-il en riant, et vous allez voir une rare collection de jeunes beautés arabes et persanes, toute une série de tulipes éclatantes au coeur noir. Mais faites

p9

attention que les orientaux écrivent des annales plutôt que de l' histoire. Ils juxtaposent les faits sans les lier ni les organiser, et je ne vous avancerais

guère en vous traduisant tel quel ce
sommaire. Laissez-moi vous dire à mon
aise, sans m'astreindre au mot à mot,
comment je crois le comprendre, et
rappelez-vous les vers de Saadi
(peut-être les écrivait-il sur cette
berge de l'Oronte) : " le gémissement de la
roue qui élève les eaux suffit pour donner
l'ivresse à ceux qui savent goûter le
breuvage mystique. Au bourdonnement
d'une mouche qui vole, le souffi éperdu
prend sa tête entre ses mains. L'ineffable
concert ne se tait jamais dans le
monde ; seulement l'oreille n'est pas
toujours prête à l'entendre. "
-allez, allez, mes oreilles et mon

p10

coeur sont prêts. On s'ennuie trop dans
cette Hamah sans âme. Est-ce la peine
d'y venir de si loin pour y manquer à
ce point de musique ! Lisez-moi votre
histoire d'or, d'argent et d'azur. Jamais
vous n'aurez d'auditeur mieux disposé
que je ne suis, ce soir, à goûter le concert
de l'Asie.

Et voici ce que me conta, tard dans
la nuit, ce jeune irlandais, commentant
très librement son texte... croyez-vous
qu'il m'ait mystifié et sous couleur
d'adaptation conté une histoire de son
cru ? Quelqu'un m'a dit qu'il y retrouvait
des vers de poètes orientaux, qui
n'étaient pas nés à l'époque où se passe
ce drame, et, chose plus étrange, quelques
lambeaux d'Euripide. Je ne sais
que répondre. Ces irlandais sont de
prodigieux fabulistes, et je me rappelle

p11

comment Oscar Wilde, s'il avait un
cercle à son goût, racontait avec des
airs de magicien des histoires qu'il jurait
exactes et qui étaient de purs mensonges.
Eh bien ! Le beau grief ! Qu'importe
que mon compagnon ait relevé

de sa fantaisie la sécheresse d' un vieux
manuscrit ! Toute une nuit, j' ai vu
grâce à lui voltiger sur l' Oronte un beau
martin-pêcheur... un oiseau bleu sous
les étoiles, c' est impossible ? Pourtant
mes yeux l' ont vu. Puissé-je l' amener
tout vivant sous les vôtres !

p13

chapitre I :

un jour l' émir de Qalaat reçut une
ambassade des chrétiens de Tripoli,
désireux d' établir avec lui des rapports
de bon voisinage. Il accueillit avec
empressement ces porteurs du rameau vert,
car il ne rêvait que de jouir en paix de
ses richesses, de ses beaux jardins et de
son harem, qui passait pour le mieux
composé de l' Asie. à leur tête se trouvait
un chevalier de vingt-quatre ans,
sire Guillaume, plein de coeur, de franchise

p14

et d' élan, et qui, malgré sa jeunesse,
avait été choisi pour cette mission,
parce qu' il excellait dans l' art de
bien dire, comme les fameux chevaliers-poètes,
et qu' arrivé de France à seize ans,
il s' était mis merveilleusement à
parler l' arabe. Tout de suite il plut à
l' émir qui avait le goût de renouveler
ses plaisirs en les étalant devant un
étranger. Et bientôt ils ne se quittèrent
plus.

L' émir l' emmenait à la chasse au
faucon, et le reste du temps le promenait
dans ses jardins et ses palais, où le
jeune chrétien admirait toutes choses
avec un entrain inépuisable.

Les jardins de Qalaat étaient réputés
parmi les plus beaux de la Syrie, dans
un temps où les arabes excellaient dans
l' art d' exprimer avec de l' eau et des

p15

fleurs leurs rêveries indéfinies d' amour et de religion. On y voyait les fameuses roses de Tripoli, qui ont le coeur jaune, et celles d' Alexandrie, qui ont le coeur bleu. Au milieu de pelouses parfumées de lis, de cassis, de narcisses et de violettes, rafraîchies par des ruisseaux dérivés de l' Oronte, et ombragées de cédrats, d' amandiers, d' orangers et de pêchers en plein vent, étaient dispersés de légers kiosques, tous ornés de soies d' Antioche et de Perse, de verreries arabes et de porcelaines chinoises. Mais rien n' approchait des magnificences accumulées dans la forteresse. Au milieu de ces merveilles, le jeune chevalier-poète riait et chantait toute la journée, et l' émir aimait à le faire passer sous les fenêtres des kiosques où se tenaient ses femmes, afin qu' elles

p16

eussent l' amusement de voir un si curieux personnage. Elles l' admiraient et se gardaient bien de le dire. Mais lui, au bout de quelques semaines, il éprouva un certain vide. Quelque chose manquait à ces délices. Ces divans de soie semblaient dans l' attente d' une présence qui les animât. Quand il traversait les jardins, il voyait sur le sable des empreintes très fines comme en laissent les gazelles, et des coussins parfumés épars sur les pelouses gardaient l' empreinte des corps charmants qui s' y étaient appuyés.

-seigneur, c' est splendide, dit-il un matin à l' émir, mais pour compléter ces magnificences ne faudrait-il pas un peu de fraîcheur, le chant d' une flûte, un rire joyeux, des cris, des larmes, la vie ?

p17

-quelle musique veux-tu que mes

musiciens te jouent et quel vin
désires-tu que je te fasse verser ?
-je pense à une ivresse qui s' acquiert
sans vin ni musiciens. Nous
n' avons pas vos richesses, mais, dames
et chevaliers, nous nous réunissons
parfois pour entendre des histoires de
guerre et d' amour. Dernièrement on
nous a récité le merveilleux enchantement
de Tristan et d' Iseult, et nous nous
réjouissions à regarder de jeunes visages
émus par les mêmes sentiments qui
nous troublaient.
-crois-tu, dit l' émir, que je sois
comme le paon qui étale au dehors
toutes ses richesses ? Mes tapis, mes
pierreries, mon pouvoir même, qu' est-ce
que tout cela, si je n' avais pas en
secret quelque chose de plus beau ?

p18

Ce soir-là, il pria Guillaume à souper
dans la salle d' honneur de la forteresse.
Tous deux seuls, ils étaient assis
sur des tapis devant des plateaux qui
portaient leur repas. L' air de la nuit
circulait librement par les hautes et
larges fenêtres et répandait une délicieuse
fraîcheur en agitant une gerbe
d' eau, jaillie d' un bassin de marbre au
centre de la pièce. Les flammes dansantes
des torches laissaient mal distinguer
les figures de perroquets, de
gazelles et de lièvres qui décoraient les
frises, les poutres et les panneaux. Une
profonde tribune sous laquelle ils étaient
installés demeurait dans une complète
obscurité.
Tandis que dans une pièce voisine
les musiciens jouaient, l' émir fit boire
force vins à son compagnon, puis au

p19

moment qu' il crut favorable, leur ayant
crié de se taire, il l' invita à lui raconter
Tristan et Iseult.

Le jeune homme ne se fit pas prier.
Il dit comment ces deux-là burent le
philtre d' amour et s' aimèrent invinciblement
à travers toutes les misères,
et comment nous devons leur pardonner
leurs fautes, parce qu' aucun de nous,
jeune ou vieux, n' est sûr qu' il ne va pas
rencontrer l' être dont il subira jusqu' à
la mort la fascination. Il allait poursuivre
de tout son élan, mais voici
qu' ayant cru soudain entendre de légers
bruits de soie froissée, il s' arrêta
net et leva la tête vers la tribune
obscur.

-ce n' est rien, sire Guillaume, dit
l' émir ; ce sont les souris qui attendent
la fin de notre repas pour en

p20

prendre les miettes. Continuez votre
beau récit.

Guillaume continua, et puis de nouveau
ayant entendu comme des chuchotements :

-seigneur, dit-il, je crois que les
souris de Qalaat aiment autant les
histoires qu' aucun bon dîner.

Cette réflexion égaya beaucoup
l' émir. Il se livra à un accès d' un rire
désordonné, en donnant de petits coups
d' amitié avec le plat de la main sur
l' épaule de Guillaume et lui demanda :

-pourquoi, sire Guillaume, me quitter
si rapidement ? Vos compagnons et
mes conseillers viennent de s' entendre
sur les termes du traité. Nous concluons
une trêve de dix ans, dix mois, dix
jours et dix heures. Plaise au ciel que
j' en fasse autant avec le prince d' Antioche !

p21

Restez donc avec nous quelque
temps, puisque nous allons jouir de la paix.

-seigneur, ce n' est pas seulement
pour la guerre que je suis venu en Asie.

-et pourquoi encore, sire Guillaume ?

-pour quelque chose que m' a dit

ma mère.

-qu' est-ce donc ?

-ma mère m' a raconté des histoires de ceux qui se sont aimés jusqu' à la mort, d' un amour si irrésistible qu' ils l' avaient éprouvé avant même de s' être rencontrés, et elle me disait : " si j' étais un garçon, je m' en irais chercher à travers le monde le bonheur qui m' est destiné. " c' est ainsi que je suis venu près du tombeau du Christ. Je me suis croisé pour faire de grandes choses,

p22

pour gagner mon paradis dans le ciel et sur la terre. J' espérais voir des anges avant même que de mourir. Mais après huit années je pense qu' il y avait dans mon rêve de la démesure, et maintenant je veux rentrer dans mon pays, où ma mère n' est plus, avec l' idée de trouver au chevet de notre église, près de la rivière, l' ange ou la fée que m' a refusé l' Asie.

Cette chaleur d' extravagance plut à l' émir, et il désira encore plus garder auprès de lui ce jeune homme qui lui excitait l' esprit.

Après un silence, il dit à Guillaume :

-dans votre pays et d' après vos coutumes, si l' un de vous possède une jeune merveille, il la montre à ses amis ?

-certainement ! Nous portons ses

p23

couleurs, et si nous voulons conquérir l' estime de tous, c' est pour lui faire honneur publiquement.

-vous avez raison ! Si l' on entend un rossignol, on dit à son ami : " écoute ! " si l' on a dessiné et planté un beau jardin, on est content que d' autres l' admirent par-dessus le mur. Eh bien ! Le chant de flûte que tu réclames, l' ivresse sans vin ni musiciens, tout cela je l' ai

dans un de mes kiosques. Tu sais qu' une touffe de poil blanc au front d' un cheval dénote la pureté du sang et la finesse de la race : je possède cette jeune jument au front étoilé de blanc... il ne faut pas que tu désespères de trouver ce que ta mère t' annonçait. Le paradis existe sur terre, et tu ne quitteras pas Qalaat sans avoir soupçonné ce que peuvent être les anges des nuits d' Asie.

p24

Il disait ces folies à cause de cette mauvaise vanité qu' il avait de ne jouir des choses que si on l' envoyait, et puis sous l' influence de la plus romanesque de ses femmes.

p25

chapitre ii :

le lendemain soir, l' émir, quand la lune mettait son mystère sur les feuillages, conduisit Guillaume à travers les jardins, dont nul n' avait jamais obtenu l' entrée à ces heures de nuit. Les roses dormaient sur les rosiers et, près des roses, les rossignols, et dans les kiosques veillaient les sultanes. Ces minces petites lumières, le parfum des fleurs et le silence faisaient une si violente promesse de bonheur que l' on sentait qu' il

p26

allait éclater quelque enchantement. Les deux hommes s' assirent sur des tapis, au-dessous d' un balcon obscur qu' enveloppaient de longues glycines. On entendit un bruissement de plantes et de soies froissées, puis une voix saisissante s' éleva :
" la rose, dans sa brève saison, se hausse par-dessus les clôtures, et le rossignol l' émerveille en lui racontant l' univers... rose fortunée de courir le monde,

en esprit, sur l' aile du rossignol ! Moi,
j' ignore les voyages, les périls, l' étonnement,
et si la rose tient ses couleurs
des blessures du rossignol, nul coeur,
devant moi, ne saigne. "
il y eut un silence plein de ténèbres
et de parfum, et puis la voix reprit :
" les fleurs ont-elles vécu avant que
le maître ait passé ? Dans les jardins

p27

déserts et sur les tapis éclatants, que de
proie pour la douleur et pour l' amour ! "
quand la musulmane chantait, les
paroles, pourtant si tendres, faisaient
la moindre importance de cet enchantement.
Mais un coeur fier éclatait, une
eau fraîche jaillissait, sur des mains
brûlantes de fièvre. Elle murmurait des
cris insensés qui enthousiasment le
sang : " je suis vivante " , ou bien " je
suis reconnaissante " , et les mots " jeunesse "
et " mourir " , et l' on était épouvanté
de se sentir ravi d' une mortelle
poésie. Après chaque strophe, elle avait
une pause, un temps de rêverie, puis une
sorte de gémissement, en notes vagues,
et suspendait de se raconter pour qu' on
suivît mieux son sillage, comme la fusée,
à mi-route des étoiles, épanouit son coeur
brûlant et retombe en gerbe de feu.

p28

-eh quoi ! Se disait le jeune homme,
serions-nous deux dans le monde ?
Ce n' était pas des confidences qu' elle
murmurait, ce soir, aux étoiles. Ce n' était
aucun appel, ces cadences caressantes,
mais à ciel ouvert les états d' une conscience
brûlant au fond du harem. Les
mots mal discrets, sa voix les enveloppait
d' un tendre mystère. Jamais elle ne
désignait tout droit un sentiment ;
elle l' entourait, le dessinait, comme font
les pas d' une danseuse, et le jetait de
ses deux mains tout vif dans les âmes.

Par cette chaude nuit violette, son chant
soulevait des mousselines, lamées d' or
et d' argent, pour découvrir, croyait-on,
les heures secrètes d' une jeune femme,
mais déjà il s' enfuyait, et sa confiance,
toujours reprise et refusée, en mêlant
à d' extrêmes douceurs des minutes d' irritation,

p29

blessait mortellement le coeur.
Sans lassitude, la sarrasine, multipliant
ses thèmes dans la nuit, égrena
sur la roseraie le rosaire de ses nocturnes.
à la fois chaste et brûlante, elle
montait de la langueur au délire, pour
redescendre au soupir, et parfois endolorie
comme un papillon dans les mailles
d' un filet, d' autres fois guerrière et
prête à tuer, elle faisait jaillir du ciel
et de la terre tout ce qu' ils peuvent
contenir de pathétique voluptueux.
" elle va mourir, pensait le jeune
homme. On a vu des rossignols expirer
dans leur cantilène. Comment une telle
force ne brise-t-elle pas un gosier de
femme ! Est-ce donc un monstre qui
palpite sous ces glycines du balcon ? "

p31

chapitre iii :

cette soirée transforma le jeune
homme. Ces palais, leurs richesses, leurs
eaux fraîchissantes, leur éclat, qu' il avait
jusqu' alors admirés d' un coeur assez
atone, reçurent un sens de la volupté
que la sarrasine en pouvait ressentir,
et dans ces jardins pleins d' ennui, les
roses, les lis et les cyprès s' humanisèrent
d' une espèce de parenté avec cette fée.
De son côté l' émir éprouva un
renouveau de plaisir à constater sur

p32

cet étranger la puissance de sa merveille

secrète, et quand Guillaume lui dit :
" seigneur, tandis que cette péri chantait,
j' ai compris comment ceux qui
meurent sans péché ne se lassent jamais
des harpes du paradis " , l' imprudent,
touché de folie, se laissa aller à répondre :
-ah ! Si tu la voyais !
Une si folle exclamation prouve combien
les moeurs de l' islam s' étaient relâchées
en Syrie, au voisinage des chrétiens.
Mais l' on peut croire aussi que la
sarrasine avait manoeuvré pour mettre
une distraction dans la monotonie des
heures du harem.
Guillaume essaya d' éviter une entrevue
qu' il craignait et désirait. Certains
mots de ce chant céleste étaient
venus le blesser comme les coups d' une
lance d' argent. " chez ma mère et chez

p33

mes soeurs, qui ressemblaient à des
religieuses, il y avait, se disait-il,
quelque chose de cette douceur de voix et de
ce ressort de l' âme, et dans mon église
d' enfance les hymnes montaient parfois
sous les voûtes avec cette véhémence,
qui donne envie de mourir. Alors comment
se fait-il que j' éprouve à l' idée de
voir cette dame une sorte de crainte
sacrée ? "
il dut céder à son hôte et à la fatalité.
Une après-midi, Guillaume, sous les
arcades d' une cour intérieure, attendit
avec l' émir que la sarrasine parût. Il
eût voulu, agenouillé dans l' ombre, et
sa figure dans les mains, admirer sans
être vu ce cantique vivant. Enfin, il y
eut, sur les dalles, le piétinement d' un
groupe de femmes, et les tentures écartées,

p34

l' ange du désir apparut à visage
découvert. Ce fut comme si l' on étalait
à nu devant le jeune homme les secrets
de son propre coeur. La figure de cette

élue, ainsi qu' avait fait son chant, le révéla à lui-même, et le conduisit aux sources de sa vie : il crut voir paraître, avec des visages de beauté et de bonté, toute la suite de femmes dont il était issu et les étoiles que ses plus secrets désirs appelaient.

-c' est ma soeur du ciel, se dit-il, et je l' aurais aimée avec une plaie sur la joue.

Ses voiles étaient brodés de grandes glycines et son écharpe peinte. Son visage et tout son être exprimaient la même mélodie que son chant, sans doute la musique d' une âme faite d' amour et de grâce, et dont la flamme immortelle

p35

jaillissait de ses grands yeux. Ses petits seins et tout son corps se dessinaient sous une tunique d' azur et de cramoisi, dans un gilet d' or, boutonné par de grosses perles, au-dessus d' une ceinture de gaze, et de larges pantalons de soie orange serraient sa cheville où jouait un anneau d' or.

Elle répandait autour d' elle une joie étincelante, aussitôt suivie du mélancolique sentiment que nulle minute ne peut être fixée. Et par ce chemin de tristesse on pénétrait jusqu' aux mondes qu' elle portait dans son coeur. Mais comment le jeune chrétien se fût-il orienté dans ce ciel de lumière, quand il était submergé sous les songes d' amour et les désirs de mort ?

Il crut voir du fond de son rêve, le sang lui bourdonnant aux tempes et

p36

au coeur, l' émir qui voulait qu' elle chantât, tandis qu' elle, debout, les yeux baissés et semblant fermer ses paupières sur une image frémissante, restait plusieurs minutes à répéter en esprit sa chanson pour elle seule. Il la

contemplait. Elle rassemblait ses forces et faisait le plein dans son coeur. On eût dit un aiglon qui va risquer son premier vol. Quelle présence de la jeunesse, de la beauté et de tout ce qu' il y a de pur dans le monde ! Son sourire d' azur et d' argent avait l' éclat de la mer, le matin, quand elle se brise au rivage du Liban. Deux femmes debout derrière elle semblaient prêtes à la retenir, soit qu' elle s' évanouît, soit qu' elle voulût regagner trop tôt le ciel des péris, et avec des mots de nourrice l' encourageaient, tandis qu' elle paraissait dire :

p37

" je ne puis pas, vous voyez bien que je vais mourir ! " et ses poignets, ses petites mains aux ongles roses avaient autant d' expression que son visage pour révéler la timidité de son âme. Enfin elle s' approcha, et, s' appuyant sur l' épaule de son maître, le pria sans paroles qu' il la dispensât de chanter.

L' émir fut flatté de cette angoisse qu' elle éprouvait à paraître devant un étranger, et l' imprudent ne désira que davantage obtenir d' elle ce qu' il lui fallait pour l' instant ajourner. Quant au jeune chrétien, il songeait en lui-même : " l' inconnu qui pleure, à la tombée du soir, en écoutant le muezzin, est plus près de ce haut chanteur inconnu que ce musulman du coeur de cette femme qu' il prendra cette nuit dans ses bras. Sans illusion d' espoir, je veux qu' elle

p38

agisse sur mon âme et qu' elle y fasse prévaloir mes parties les meilleures. " il comprenait qu' il avait entendu un chant magique et pour la vie subi une toute-puissante fascination.

p39

chapitre iv :

l'émir n' épuisait pas sa satisfaction de l' éblouissement du jeune chrétien :
-songe, lui disait-il, aux milliers de roses qu' il fallut presser pour obtenir une goutte d' un tel parfum ! Ses mère et grand' -mères ont toujours vécu dans le sérail des rois ; si haut que la mémoire remonte, elle a pour aïeux les chefs qui commandaient à Damas, à Homs, à Hamah, et l' Asie ne peut rien fournir de mieux. C' est une réussite qu' après

p40

nous, plus jamais, aucun homme ne reverra. Mais de la roseraie où Allah fit cette vendange, une douzaine d' autres jeunes femmes que je possède exhalent le parfum. Je puis te les montrer.
écoute, reste avec nous, je t' en donnerai une à respirer.

Guillaume avoua qu' il ne pensait plus à partir.

Alors l' émire l' embrassa et lui dit :

-ami chrétien, rentre dans ta maison, et dès ce soir tu verras venir celle que l' on a choisie pour toi, une toute jeune beauté qui n' a pas encore éprouvé la vie, mais en qui la sagesse habite.
Guillaume ressentait bien quelque remords de laisser repartir ses compagnons et de demeurer en païennerie, mais sa mission était remplie, la paix

p41

signée. Chose étrange, sa foi n' avait jamais été plus vive que dans ce moment.
" voilà seulement, se disait-il, que je me fais une idée de ce que sont les anges. Il n' est rien de difficile que je ne sois prêt à exécuter pour prendre place dans la vie éternelle auprès de cette sarrasinoise qui, j' ignore comment, ne peut pas manquer de mériter d' être sauvée. "

il méditait ainsi, quand une chaise
à porteurs s'arrêta devant sa maison et
qu'un grand nègre en tira à bout de
bras et lui porta jusque sur son divan
une charmante fille, rieuse et courtoise,
sans rien lui dire que :

-Isabelle, de la part de l'émir.

Quand ils furent seuls, celle-ci lui fit
son compliment :

-dans le sérail, on m'appelle la

p42

savante. Je serai donc Isabelle, pour
votre plaisir, -Isabelle la savante,
pour vos plus hautes joies. Il m'est
permis de vous l'avouer, c'est une meilleure
que moi qui m'envoie. Celle dont je
viens veut que ma voix, mon visage
et mes complaisances vous servent, et
qu'en les accueillant vous y trouviez
un gage de sympathie. Je la quitte et
je peux à chaque heure la rejoindre. Je
pense que vous autoriserez qu'entre elle
et moi jamais il n'y ait de secret, et
vous ne direz pas que je vous ai trahi,
si je lui confie nos propos, nos actions et
lui donne un regard sur notre intimité.

-mais d'elle, Isabelle, ne puis-je
rien savoir ?

-eh pourquoi donc, seigneur ?

-je pourrai l'entendre, la voir,
m'avancer dans son amitié ?

p43

-elle en a le désir et en créera les
moyens. Elle demande que vous lui
soyez entièrement attaché d'esprit, et
que vous laissiez tout autre soin que de
lui plaire. Elle ne perdra pas de vue votre
fortune et la conduira avec plus d'application
que vous-même. Personne ne
peut lui résister. C'est une abeille, petite
et pleine de miel, qui vole avec un
terrible aiguillon.

-je crains de mal entendre et de
m'égarer dans des ruses de filles cruelles

qui se moquent d' un étranger.
-votre crainte même, elle l' a prévue.
Tout ce qui vous trouble, elle sait
que vous êtes en train de me le dire.
Elle m' a donné ses instructions. " prends-le
dans tes bras, m' a-t-elle commandé,
et murmure-lui à l' oreille que nous
avons modifié le proverbe. Le proverbe

p44

affirme qu' entre la coupe et les lèvres
il y a la mort. Mais nous disons qu' entre
la coupe et les lèvres, il y a Isabelle,
-Isabelle qui vient passer avec toi
des nuits de plaisir en causant de tes
amours impossibles.

p45

chapitre v :

Guillaume, tout rempli du chant et
de la beauté de la sarrasine, et qui ne
pouvait penser à rien d' autre, questionnait
chaque nuit Isabelle sans qu' elle
se lassât de répondre.
Il craignait que les deux femmes ne
le jugeassent mal.
-vous trouvez peut-être déplaisant,
lui disait-il, que je laisse ainsi repartir
les miens et que je demeure dans Qalaat
où je suis un étranger ? J' ai peur que

p46

votre reine ne me croie un mauvais
garçon, capable de se laisser séduire par
le luxe et l' oisiveté. Dites-lui bien que
c' est une pensée irrésistible qui m' empêche
de m' en retourner avec mes compagnons.
Je crois que je mourrais. Pensez-vous
qu' elle me mésestime et me
soupçonne de manquer à ma religion ?
Toute religion nous commande de nous
modeler sur les personnes célestes, et
celles d' ici sont les meilleures que j' aie
vues.

-laissez, petit chrétien ! Lui
répondait-elle en riant. Ma maîtresse serait
contente que vous eussiez quitté votre
religion pour elle, et vous en ferait
changer trente-six fois pour s' assurer
de sa force.

-ses actes sont donc calculés ?

-tu vois comment elle a su prouver

p47

à l' émire que les chants qu' elle lui offre
sont plus puissants que les divertissements
chrétiens. C' est décisif qu' après
l' avoir entendue tu ne désires plus
retourner à ce que la veille tu préférais
à tout.

" ah ! Pensa le jeune homme avec
tristesse, elle est habile. "

Isabelle regardait avec autant d' étonnement
que d' amitié les yeux de feu de
ce jeune étranger, car elle n' avait pas
jusqu' alors l' idée que l' on pût voir dans
une femme un être surnaturel.

-ne pourrai-je pas un jour causer
avec cette divinité ? Lui disait-il.

-si fait, petit chrétien, mais en
attendant je te peins à elle avec les
plus jolies couleurs, et sache qu' elle
m' écoute avec curiosité, car le poète
l' a dit : " la cage a beau être couverte

p48

de peintures et d' ornements, l' oiseau
cherche des yeux une ouverture ! "

il en revenait toujours à son désir
de l' approcher et de l' entendre.

-ne sois pas malheureux, lui répondait
la jeune incendiaire. Cela viendra
quelque jour. Tu nous verras, le
soir, à l' heure des jardins, quand nous
sommes toutes assises autour d' elle et
tu diras avec le poète : " est-ce de la
poussière de musc semée autour d' une
pelouse, ou sont-ce des violettes
répandues au pied d' une rose ? " quand
cela sera ? Eh ! Laisse-toi conduire. Elle

agit comme les péris par des mouvements
gracieux et sans violence, et rien
ne résiste à sa magie.
Peu de temps après, l'émir chargea
Guillaume d'un service qui l'obligeait

p49

à le rejoindre dans les kiosques et à
traverser fréquemment les jardins.
Isabelle s'arrangea un jour pour qu'il
y passât au moment où tout le harem
s'y tenait. C'était aux heures douces
du soir, sous le verger, une fête d'Asie.
Le jardin de fleurs était devenu un
paradis de filles. Toutes ces dames
musulmanes, vêtues de soies éclatantes,
couvertes de voiles de couleurs, chaussées
de brodequins dorés, parées de colliers,
de fards et d'odeurs, les unes marchant
avec fierté comme des paons sur
les pelouses, d'autres légères comme des
gazelles, la plupart assises sous un cèdre,
entouraient la sarrasine. Des oiseaux
de paradis autour d'un jeune aiglon.
Elles mangeaient des sucreries et jouaient
au trictrac, tandis que des colombes
et des perdrix rouges sautillaient et

p50

picorait autour d'elles et que des
musiciens groupés à une petite distance
de leur cercle éclatant, modulaient l'air
fameux : " sous les roses on joue de la
harpe, sous le cyprès la flûte soupire,
sous les jasmins on récite les poèmes
immortels et sous les jonquilles on
cause d'amour. " le vent s'était fait
magicien et mêlait les couleurs, les
parfums, les rires et la musique. Isabelle
vint à la rencontre de Guillaume et le
conduisit par la main à la sarrasine.
Il se fit un grand silence de tout le
jardin. Pour voir le jeune homme, toutes
les beautés s'étaient rapprochées, comme
des biches si l'on apporte à l'une d'elles
un gâteau, et se tenaient maintenant

immobiles autour de leur reine, comme les pétales de la tulipe autour de son coeur noir. Et celle-ci lui dit :

p51

-sire Tristan, croyez-vous que nous sommes ici une suffisante collection de mandragores, de basilics et de turquoises, pour composer un philtre d' amour efficace ?

Toutes se mirent à rire.

Alors il devina avec confusion qu' elles avaient entendu son récit de Tristan et Iseult à l' émir, et que c' étaient elles les souris de la tribune, le soir du souper. Elles crurent toutes reconnaître un effet de leur beauté dans sa timidité, mais c' était uniquement la crainte que donne l' amour, car leur variété ne servait à ses yeux qu' à rehausser leur reine, que seule il voyait.

-chut ! Lui dit Isabelle, ne bougez pas.

Elle était occupée à faire un point à l' écharpe de la sarrasine, et l' ombre du

p52

jeune homme tombait sur le large ruban, ce qui fait qu' après trois minutes, en jetant son aiguille, elle lui dit :

-petit chrétien, je viens de te coudre à cette écharpe.

Et toutes d' applaudir. Les lèvres de rubis souriaient, les joues brillaient, les boucles de cheveux voltigeaient, certains regards étaient voilés par de longues paupières, et d' autres étrangement gais. Guillaume voyait les gouttes de sueur qui perlaient sur ces jeunes visages d' orient, et comme pour comprendre ces gazouillements d' oiseaux il était obligé, si bien qu' il sût le langage sarrasinois, de surveiller de près le mouvement de leurs lèvres, il apercevait cette vivante humidité des jeunes bouches qui atteste aussi bien que le

feu des prunelles que des beautés ne

p53

sont pas tout aériennes. Cette ardeur de l'âme qui se trahit dans leurs regards est leur qualité propre comme le parfum appartient aux fleurs, le chant aux oiseaux et la rosée aux matins d'automne.

Il voyait tout cela aussi clairement qu'à leurs ceintures les noeuds de diamant, à leurs doigts les bagues et à leurs chevilles les pesants anneaux d'or. Mais il ne faisait attention qu'au bel oeil étincelant de la sarrasine et à cet air libre et guerrier qui la mettait au-dessus de toutes. Une immense joie le pénétrait à la pensée qu'elle n'avait pas refusé que l'ombre d'un humble étranger fût cousue à son écharpe de déesse.

Quand il fut parti, toutes commencèrent à le louer. Zobéide, qui était la plus joyeuse, dit en riant :
-puisse-t-il être, madame, comme

p54

l'oiseau homay qui assure une fortune éclatante à celle sur qui s'arrête son ombre.

-bah ! Dit la grosse Badoura, fortune ou infortune, que je voudrais donc me réfugier sous l'ombre de ce bel oiseau.

Et toutes commencèrent à vouloir que la savante leur confiât ses secrets.

Mais elle se tourna vers la sultane :
-vous ne dites rien, madame.

Elles n'en purent tirer que ceci :
-il est de bonne mine, et je suis bien aise que notre seigneur se soit assuré un gage de cette valeur.

Isabelle rapporta à Guillaume ces propos (en taisant toutefois cette idée de gage), et dans sa joie il entama comme une suite de strophes, l'éloge de toutes ces dames.

p55

-oui, dit la sagesse, en l' embrassant,
chacune d' elles ferait une belle
plume au chapeau d' un petit chrétien.

Mais tu sais ce que dit le proverbe ?

" bien que dans le corps de l' oiseau, il
n' y ait pas une plume sans emploi,
pourtant la plume de l' aile a la plus
grande utilité. " c' est Oriante qui nous
porte au ciel.

-mais pourquoi donc, songea tout
haut Guillaume, semblait-elle rire tout
le temps ?

-elle est contente de ton admiration,
comme elle le serait de trouver un
chant, une écharpe, un sourire que
d' autres ne posséderaient pas. Nous autres
femmes, l' assentiment d' un jeune
homme nous attendrit. Notre âme se
repose dans le sentiment d' être aimée.

-elle doit être un peu mobile.

p56

-rassure-toi, il y a chez elle un
point fixe.

-lequel donc ?

-la volonté de nous dominer tous.

Guillaume désirait ardemment rencontrer
de nouveau la sarrasine, et
cette fois causer avec elle seule. Isabelle
s' y prêta. Elle lui dit une nuit d' avoir
soin de traverser le jardin, dans la
prochaine soirée, à l' heure où chante le
muezzin.

Il fut exact et les vit venir toutes
deux, si gaies et si nouvelles qu' il croyait
ne pas les reconnaître, leurs voiles
rejetés en arrière, parlant et riant à
tue-tête, faisant lever et fuir les oiseaux et
les papillons.

S' étant approché, il remercia la sarrasine
de lui avoir donné une amie
comme Isabelle, avec qui il pouvait

p57

développer ses sentiments les plus secrets.
Elle répondit qu' elle était heureuse
d' avoir contribué à attacher à
l' émir et au royaume, par cette agrafe
d' opale, un fidèle ami.
Bientôt ils eurent leurs ententes.
Guillaume était prévenu des heures où la
sarrasine se promenait dans les jardins.
Arrivait-il à l' avance, il cherchait le
coin d' où il l' apercevrait le plus tôt et
le mieux. Il aimait ce lent coup de
poignard de la voir s' avancer paisiblement
et longuement, quand elle sortait de
son pavillon et sous des alternatives
de lumière et d' ombre suivait la longue
allée de feuillages. Si la petite cour
prenait place sur les tapis de la pelouse,
il osait peu à peu y passer des minutes
plus longues, et c' était alors entre

p58

Oriante, Isabelle et lui une correspondance
mystérieuse de gestes, de regards,
de silences. Toutes ces femmes aimaient
le jeune homme à cause de la distraction
que son roman apportait dans la
monotonie du sérail, et il respirait
auprès de chacune d' elles un peu du
parfum de leur reine. Mais Oriante parmi
elles toutes faisait l' image la plus claire :
rien d' inquiet ni de fiévreux, quelque
chose d' aérien, une figure d' enfant que
soulevait une joie immatérielle et dont
le visage rieur rayonnait lumineusement.
La nuit les surprenait parfois
dans ces fêtes champêtres, car la
douceur et la pureté du climat auraient
permis de dormir en plein air. Alors
il pouvait arriver qu' un émissaire du
sultan vînt chercher la sarrasine. Les
autres femmes se réunissaient autour

p59

de Guillaume et cherchaient à l' enlever
à ses pensées, Zobéide par sa gaieté
vive, Badoura par sa franchise et sa

cordialité, Isabelle en lui répétant que la sarrasine avait pour lui la plus profonde amitié. Ainsi des jeunes plants de coudrier s'entrelacent pour former l'abri d'une charmille.

... insensible empoisonnement par la musique, les couleurs, la poésie et le désir. Chaque jour lui versait quelques gouttes du mal dont il n'eût pas voulu guérir. Ces jardins fascinaient son âme et le rendaient sourd aux avertissements que le destin ne refuse jamais à ses pires victimes.

p61

chapitre vi :

comment un tel royaume pourrait-il durer ? Est-ce la vie d'un chef de respirer des fleurs, au milieu des femmes, en écoutant des chansons poignantes, et de mettre son règne sous l'invocation du plaisir ? Et les mains d'une jeune sarrasinoise, si éblouissant que soit son esprit, peuvent-elles soutenir la fortune d'un état ?

Une nuit que l'émir reposait avec Oriante, des messagers épouvantés vinrent

p62

l'avertir que des troupes de chrétiens en armes descendaient de la montagne. Quoi ! Après la trêve signée ! Quel rôle joue donc sire Guillaume ? La jeune femme surtout s'indignait :

-s'il nous a menti, seigneur, vous devez immédiatement le mettre à mort. Avez-vous assez raison de vous conseiller que vous le gardiez en otage !

Plus que l'effroi du danger, ce qui la faisait parler si durement, c'était l'affront d'avoir été jouée par celui que tout le harem croyait qu'elle s'était assujetti.

Mandé sur l'heure, au milieu des ténèbres, et la sarrasine s'étant cachée derrière une tenture, sire Guillaume

n' eut aucune peine à faire éclater sa
bonne foi :
-si le comte de Tripoli a manqué

p63

au pacte dont je suis le garant, l' injure
est pour moi plus encore que pour votre
seigneurie, mais je crois que vous êtes
attaqué par le prince d' Antioche avec qui
vous avez eu tort de différer de traiter.
D' heure en heure, des renseignements
plus complets vinrent confirmer cette
opinion de sire Guillaume, et la sarrasine
retourna son irritation contre son
seigneur et maître, dont elle comparait
l' incapacité et la négligence à la
clairvoyance du jeune chrétien.
Toute la journée, les paysans refluent
en ville avec leurs bestiaux et
leurs récoltes. On ne pouvait que les
accueillir, ces malheureux. Quant à les
protéger au dehors, avec quels soldats ?
à peine en avait-on assez pour garnir
les remparts.
Le soir, l' émir s' en étant allé avec

p64

sire Guillaume à travers les rues, fut
accueilli par un silence tragique de
désaffection. Oriante, impatiente de tout
apprécier par elle-même, se faisait porter
à leur suite en litière. Tous trois
montèrent sur les murs. Dans le crépuscule,
déjà l' ennemi dressait son camp
sous la ville. Ils virent ses tentes, ses
piques et ses gonfanons, et entendirent
ses insultes.
-voilà donc, dit Oriante au chrétien,
les chevaliers qui veulent mettre
des femmes à mort, ou, du moins, nous
imposer leur amour comme un joug.
Sire Guillaume protesta avec vivacité.
Il dit que les chevaliers chrétiens,
plus qu' aucun homme au monde, honoraient
les dames, et il lui montrait dans
la brume, au milieu du camp, la haute

bannière du prince d' Antioche, leur

p65

chef, où était figurée une vierge dorée. Elle distingua son trouble. Il souffrait en regardant ses frères de religion et cherchait son devoir. N' eût-il pas dû se glisser immédiatement au bas de ces murailles, pour n' avoir pas à porter les armes contre l' étendard de la vierge ? Assez longuement, sans découvrir son jeu, elle le fit parler, le contredit, l' approuva, et dans une minute où ils furent seuls :

-eh quoi ! Serait-il possible qu' un chevalier chrétien fût tenté d' abandonner au malheur l' amie qui partageait avec lui sa prospérité ? Celui qui ne défend pas sa citerne est indigne d' y boire une gorgée.

Sur ce thème de peur, de désir et de noblesse, elle parlait d' une voix tendre et précipitée, avec un accent étouffé. Et

p66

soudain, il s' engagea par les serments les plus terribles à ne jamais l' abandonner. Rentré au palais, dans le conseil de guerre où elle le fit convier, son avis fut clair et net. Qalaat ne pouvait se dégager de vive force. C' était un espoir à écarter. Par contre, on devait obtenir un secours militaire du sultan de Damas et un arbitrage des chrétiens de Tripoli. Durerait-on jusqu' à ce que se déclenchât cette double intervention ?

C' était aux yeux de sire Guillaume tout le problème. Il s' agissait de tenir. En conséquence il conseilla d' abandonner la ville proprement dite et de réserver toutes les ressources pour la forteresse. Sise à l' angle de la place, sur une colline dont elle épousait la forme, la forteresse n' avait besoin que d' un petit

p67

nombre de défenseurs autour de l'émir et de son harem, et comme elle communiquait directement avec la campagne, elle pouvait être, le cas échéant, secourue ou évacuée.

-pour gagner du temps, concluait Guillaume, et pour durer des mois et des mois, les ressources ne nous manqueront pas, si nous saisissons toutes les provisions que les gens de la campagne viennent d'apporter dans la ville.

En vain l'émir fit-il valoir les droits de ces pauvres gens et qu'il était leur protecteur.

-ah ! Lui dit la sarrasine, laissez maintenant aux femmes les questions de sentiment, et chargez-vous d'assurer notre vie.

La dure raison de sire Guillaume s'imposa. Les paysans qui s'étaient réfugiés

p68

dans la ville furent dépouillés au profit des greniers de la forteresse, puis abandonnés aux chrétiens qui les mirent en esclavage. Bien des artisans et des bourgeois, qu'il eût été trop lourd de nourrir, furent rejetés au même sort. L'émir endossa l'impopularité de cette atroce mesure où le contraignit un péril qu'il n'avait pas su prévoir. Guillaume apparut au petit nombre des favorisés, dans la forteresse, comme un être d'énergie et d'initiative autour de qui les espérances se groupèrent.

Durant ce conseil de guerre, le jeune homme n'avait pensé qu'à la sarrasine. Cette charmante figure, qui semblait dire que seuls l'amour et la fantaisie enthousiaste valent la peine de vivre, avait suivi l'exposé des avis avec le plus lucide bon sens ; elle l'avait aidé à faire

p69

trionpher une idée simple et dure. Il

admirait maintenant en elle quelque chose de plus beau que ses couleurs, ses parfums et ses chants.

Souvent au milieu des ténèbres, c'est-à-dire aux heures de grande clairvoyance, quand il était de garde, il songeait :

" je veille parmi les ennemis de ma race et de ma foi, et je partage leur sort précaire, pour l'amour d'une femme que derrière ce mur un autre tient dans ses bras !" et pourtant il n'admettait pas une seconde de se soustraire à cette absurdité. Rien sans Oriante, tout avec elle. La vie ou la mort avec Oriante.

Le resserrement de la vie physique dans la forteresse contribuait à exalter sa sensibilité. De jour et de nuit, pour les nécessités du service, il était autorisé à pénétrer dans l'intérieur du harem.

p70

Tout y était assemblé pour donner l'image d'une vie proche du ciel, les fleurs, les parfums, la jeunesse, la beauté, les chants et les lumières. Il y trouvait l'émir au milieu de ses femmes, ou seul avec Oriante. Mais nulle d'elles ne semblait apercevoir le jeune chrétien. Il n'était plus qu'une ombre que leurs regards traversaient pour ne s'attacher qu'au maître, et celui-ci, elles l'enveloppaient de rires, de flatteries, auxquels la sarrasine joignait ses ensorcellements les plus tendres. Sire Guillaume se laissa aller à s'en plaindre à Isabelle dans une des rares nuits qu'il pouvait encore passer auprès d'elle :

-vous me négligez, toutes, avec un naturel qui m'épouvante. Quand vous m'ignorez à ce point, je suis tenté

p71

de croire que jamais aucune de vous ne m'a montré de sympathie. Vous simulez ou dissimulez avec une telle perfection

qu' on ne sait plus à quel moment vous êtes sincères.

-eh ! Vérité de mon âme, sans notre art de mentir, nous péririons. Quand Oriante repose auprès de l' émir, seuls tous deux sur leur divan, et que dans le silence elle entend battre son propre coeur, crois-tu qu' elle ne redoute pas que son maître n' en comprenne l' alphabet ! Elle s' enveloppe en hâte de mots qui sont des fleurs et des parfums, pour l' étourdir et le distraire. Mais de toi, sache ce qu' elle me disait hier : " je suis heureuse de penser qu' alors que je dors et repose comme une enfant paisible, un ami venu des extrémités du monde veille sur mon sommeil

p72

et assure la sécurité de Qalaat. " -elle dort auprès d' un malheureux qui ne sut pas lui épargner le péril. La jeune femme mit avec précipitation sa main sur la bouche qui venait de prononcer ces mots amers, et se serrant contre le jeune homme, son souffle sur son cou, elle murmura : -silence, petit chrétien ! De telles pensées peuvent agir, mais non parler. Le lendemain, dans la journée, la sarrasine fit chercher sire Guillaume. Souvent elle l' appelait ainsi auprès d' elle, quand l' émir était aux murailles et que, trop inquiète pour demeurer seule, elle voulait une fois de plus calculer les chances d' être secouru de Damas ou de Tripoli. Son émotion, qui la faisait plus brillante et plus palpitante qu' en aucun jour passé, exalta l' amour du jeune

p73

homme, enivré qu' elle fit appel à sa protection. Par l' étroite fenêtre grillée, ils voyaient à leurs pieds les vergers de l' Oronte : les fleurs y sont mortes de soif, tous les musiciens ont posé leurs

violes pour servir aux remparts ;
qu'importe ! Oriante éblouit et enchante
mieux qu' aucun jardin et qu' aucune musique.
Sa jeunesse et sa fantaisie
ont tôt fait de reprendre et de redonner
courage. Elle sait l' hymne qui sort de
la caresse d' un regard aimé et de la
simple inclinaison d' un jeune corps, et
suivant avec joie les signes de sa
toute-puissance dans les yeux du jeune
homme, comment ne se sentirait-elle
pas, contre toute circonstance, la
maîtresse du destin ?
Ce jour-là, elle demanda mille détails
sur les moeurs des seigneurs francs. Quelle

p74

place donnent-ils dans leur maison à
leur femme ? Une princesse d' Antioche,
par exemple, a-t-elle une part du pouvoir ?
-je sais, disait-elle, que de puissants
seigneurs de chez vous ont épousé
des sarrasines qui se convertissaient.
Le jeune homme dont la figure rayonnait
d' espérance vanta les moeurs chrétiennes.
Soudain il sentit les deux mains
froides de la jeune femme se poser sur
les siennes, et d' un ton négligent, avec
un regard d' une prodigieuse acuité, à
voix basse, elle lui demanda :
-il y a dans Tristan quelque chose
que nous ne comprenons pas. Comment
Tristan ne s' est-il pas défait du roi
Mark ? L' un des deux était de trop.
-pourquoi, dit-il, me poser cette
question ? Voulez-vous donc m' éprouver ?
Elle se taisait, et couchée sur ses coussins,

p75

fière avec une ivresse enfantine de
sa puissance de plaire, elle songeait
qu' elle n' était pas faite pour subir,
mais pour choisir.
Toute flexible, mobile et enthousiaste,
Oriante semblait de ces esprits qui
jamais ne disent " non " . à tous les

conseils, à tous les ordres, à toutes les prières, avant même que les paroles en fussent entièrement formulées, elle s'élançait pour répondre " oui " , cent fois " oui " , mais sous cette faiblesse et cette docilité apparentes, quelle force intraitable ! Quelle énergie de fourmi et d'abeille ! L'énergie d'une âme dominatrice qui n'admet pas que rien entrave son impérieuse vocation secrète ! Les sourires, les acquiescements, les soumissions et les enchantements qu'Oriante prodigue n'empêchent pas qu'elle percerait

p76

le roc, monterait dans la lune et livrerait à la male mort ceux qu'elle aime, plutôt que d'abandonner sa ligne d'ascension. Elle a reconnu son maître incapable, et dans son esprit, elle l'a dépassé ; pis encore, elle l'a déposé. Son décret intérieur ne faisait que précéder le destin. Un jour l'émir, contre l'avis de sire Guillaume et de tous les défenseurs de la forteresse, tenta une sortie pour mettre le feu au camp des chrétiens. Il échoua et dans la mêlée fut atteint mortellement. Quelques-uns disent que le trait qui le perça venait de ses propres gens. C'est ce qui n'a jamais été éclairé. Son corps put être rapporté dans l'enceinte du rempart.

p77

chapitre vii :
la dépouille fut déposée dans l'appartement des femmes. Guillaume y vint quand celles-ci l'entouraient et qu'Oriante, selon l'usage, lamentait le deuil du royaume. à son arrivée, elle s'interrompit. La joie et le désir couraient de l'un à l'autre, avec la vitesse des regards qu'échangent dans le ciel nocturne les étoiles. Elle l'entraîna dans la chambre du trésor, dont elle venait de saisir les clefs sur le mort,

p78

et là, tous deux seuls au milieu des richesses de Qalaat, dans cette pièce demi-obscur, son visage passionné luisait comme un vase d' albâtre éclairé intérieurement. Le jeune homme lui dit :

-je l' ai servi loyalement pour l' amour de vous. Mais que sert de mentir ?
Je me réjouis de sa mort.

-avant tout, dit-elle, en l' écartant d' un geste, il faut que tu commandes dans Qalaat.

Et sur l' heure, pressée de devancer toute intrigue, elle appela près d' elle les principaux dignitaires et chefs. Assise au milieu d' eux, et Guillaume debout à son côté, elle leur prodigua avec aisance, telle une fontaine d' éloges, les plus gracieuses hyperboles de l' amitié sur leur bravoure, leur haute raison et leur fidélité, et soudain pour conclure elle exposa

p79

crûment qu' ils avaient tous le même intérêt à ne pas se diviser, sinon ils périraient, les uns par les autres, et par l' ennemi :

-c' est sire Guillaume qui nous a donné le bon conseil de rassembler ici nos ressources, et c' est lui seul qui peut nous ménager l' appui des chrétiens de Tripoli, en même temps que nous appelons les musulmans de Damas. Je vous propose que nous constituions sous sa présidence un conseil de la défense.

Et puis, leur dit-elle en substance, de la voix la plus pure, avec un regard de vierge, j' attends de vous un grand service de bonté :

-que peuvent devenir les femmes du sérail ? C' est à vous de les protéger. Elles vous appellent. Je vous demande que vous vous les partagiez. Les sommes

p80

assez importantes, qui, chaque mois, étaient dépensées pour leur entretien dans le harem, légitimement doivent les suivre dans vos mains.

Ils acclamèrent la sarrasine, la confirmèrent dans son titre de reine et firent leur affaire de persuader les officiers subalternes et les troupes.

Ainsi la transmission des pouvoirs s'opéra sans difficulté.

à la nuit, la savante vint prendre Guillaume par la main et le mena en secret dans la chambre dorée d'Oriente.

Tandis qu'ils se glissaient à travers l'ombre des longs corridors, la jeune femme, en guise d'adieu à leurs plaisirs qu'elle sacrifiait à l'amour, lui récita les vers du poète :

" la tulipe fleurit promptement et s'en va légère et rapide, mais le rubis

p81

qui se forme avec lenteur ne craint rien du vent ni de la pluie et traverse toutes les saisons. "

le jeune homme pleura d'enivrement en s'agenouillant devant la sarrasine, qui lui disait :

-comme je t'ai attendu, avant même que je te connusse ! Que de fois, avec quelle ardeur, je me suis répété : quand viendra-t-il dans ma chambre, celui dont mon espérance m'assure qu'avec lui et jusqu'à la mort je serai reine et heureuse. Au milieu du chaos de dangers qui nous pressent, hâte-toi, ami de mon cœur ! Tout ici t'appartient. Son visage brillant et pur, ses mains délicates teintées de henné, ses petits pieds fardés, tout son corps d'ambre et de jasmin répandaient la douce lueur d'une lampe de mosquée. Jusqu'à l'aube

p82

dans la citadelle, on entendit les hululements des femmes auprès du cadavre

royal, et, tout autour de la ville, les
tambours des chrétiens qui se réjouissaient.
Eux, cependant, ils semblaient
le repos d' un agneau dans les bras de
son jeune berger, ou l' innocent
enroulement d' une couleuvre sans venin qui
s' est glissée, pour s' y réchauffer, sur le
coeur d' un enfant qu' elle aime. Dans ces
minutes, où il rassasiait les désirs de
son corps et de son âme, Guillaume vivait
hors du temps. Aussi quelle surprise,
quand Oriante se soulevant sur son
coude lui dit, au milieu de la nuit :
-toi qui es du Christ, pourquoi en
livrant la ville à tes frères chrétiens
n' en serais-tu pas le premier roi et
libre de choisir ta reine ?
-eh ! Lumière de ma vie, étoile

p83

du matin et porte du ciel, il est bien sûr
que tous, chrétiens ou païens, voudraient
se ranger sous votre loi, mais
ils auraient tôt fait de me trouver de
trop, et si vous voulez j' aime autant
ne pas tenter l' aventure, car après la
tendre preuve que me donne cette nuit,
je n' imagine plus pouvoir vivre et mourir
qu' en votre amitié totale et sacrée.
-oui, totale et sacrée, mais
précisément une telle amitié, il faut qu' elle
soit hors de pair, et comprends bien,
je te le dis à cette heure de vérité où
tu me tiens sur ton coeur, je ne pourrais
pas me passer, que tu m' en blâmes ou
m' en approuves, je ne pourrais pas me
passer que l' on portât devant moi, non
pas des fleurs ou des trésors, mais les
étendards, et que les visages fussent
non pas souriants et admiratifs, mais

p84

inclinés par le respect et l' obéissance.
J' ai besoin que l' obéissance craintive
courbe ceux qui m' entourent, et je ne
pourrais pas plus respirer sans ma

puissance que sans ton amour.
Il fut étonné qu' elle éprouvât du
goût dans un tel moment pour ce genre
de discussion, et sans trop l' écouter il
l' embrassait avec un redoublement
d' amitié et de gaieté. L' innocent ne
trouvait dans cette irritation de l' orgueil
de sa maîtresse qu' un excitant
au plaisir.

L' aube de cette nuit se leva sur une
suite de jours inimitables. Guillaume
sortit de cette chambre et de leurs
secrets, le coeur enthousiasmé. Tous les
rosiers étaient morts et les rossignols
partis, mais la sarrasine remplissait de
chants et de parfums l' univers. Sur

p85

Qalaat flottaient ces hymnes de gratitude
qui surgissent du fond de l' être,
après le plaisir, comme des fleurs
mystérieuses épanouies en une nuit à la
surface des eaux profondes. De ces
caresses et de cette âme qui viennent
de l' accueillir, Guillaume emporte un
sentiment si fort qu' il les quitte presque
avec joie pour mieux en jouir et pour
vivre dans une imagination d' amour et
de beauté, plus forte qu' une présence
réelle. Ce n' est qu' après un délai qu' il
aura besoin de revoir son amie et de
repeupler auprès d' elle ses forces. Il
s' agite, il chante, il se remémore et
bénit le ciel. Mais dans quelques heures,
après ce répit de quiétude, de large
respiration et d' une sorte d' immunité, sous
peine d' une angoisse bientôt intolérable,
et comme si sa provision de vie

p86

s' était épuisée, il faudra qu' il rejoigne
la sarrasine et que de sa voix, de son
regard, de tout ce qui émane de son
corps et de son âme, elle le recharge de
confiance.

Les deux jeunes gens craignaient à

toutes les minutes une révolution intérieure ou l' assaut victorieux des chrétiens. Ce danger constant, cet encerclement de menaces développaient chez Oriante je ne sais quoi d' exalté dans la tendresse, chez le jeune chrétien un invincible élan du désir, et chez tous deux l' ardeur insensée des éphémères qui, voulant surmonter la brièveté du temps par l' intensité de la passion, s' écrient : " si nos forces doivent être brisées par le destin, que ce soit l' amour plutôt qu' un coup sanglant qui nous désarme. "

p87

quelle contrariété, quand les femmes du sérail viennent familièrement soulever les tentures de la chambre dorée et interrompre leurs délices ! Elles ont à raconter à Oriante les plaisirs et les déplaisirs de leurs nouvelles unions. Impossible de refuser d' entendre ces filles dévouées, qu' une offense pourrait rendre dangereuses. Oriante se contraignait à les recevoir, et bientôt, se livrant tout entière à l' impression du moment, elle faisait de ces colloques qu' elle avait redoutés la plus éblouissante dépense de fantaisie, avec l' insouciant furie du papillon de nuit qui ne sait plus rien dès que s' allume le flambeau. Guillaume s' enflammait d' écouter les charmants emportements de cet esprit qui, par son mélange d' innocente ruse

p88

et de rêverie tendre et folle, lui semblait unique au monde, mais très vite : " je ne veux ni vous voir ni vous entendre, ni vous respirer, songeait-il ; je désire votre silence, mes yeux fermés, aucun trouble, afin que je puisse, par un sixième sens plus subtil, de coeur à coeur, vous connaître et nous lier. "

tant de grâce et d' invention et ce
perpétuel bondissement le gênaient pour
écouter, au plus profond d' Oriante, ce
qu' il préférait à tous ces éclats, la note
vraie de son âme.

Dans les jardins de l' Oronte, aux
temps faciles, avant le siège, il eût
imaginé certainement que sous un sabre
levé, cette Oriante éclaterait en
supplications, les genoux dans la poussière,
les bras nus, la bouche entr' ouverte, et
réduite par la terreur à consentir à

p89

toutes les exigences, mais à l' épreuve
voici que cette âme se révélait royale,
c' est-à-dire résolue à diriger le destin,
et incapable de rien accepter qui la
diminuât, et violente, excessive, démesurée,
elle possédait dans son arrière-pensée la
raison la plus lumineuse. Il

l' estimait comme une vertu vivante.

Préférer à soi-même une autre qui,
elle-même, nous préfère à soi ; désirer de
mourir à deux, pour épanouir une seule
vie plus belle ; appeler la volupté avec
la certitude d' y tuer nos humanités et
d' en surgir créature céleste... premières
minutes sublimes d' un tel amour comblé.

Tous les philtres de fierté, de décence
ingénue et d' exaltation tendre,
dont Oriante avait jusqu' alors composé
son charme, recevaient de l' incessante
présence de la mort un surcroît de

p90

force. Guillaume avait l' idée de tenir
dans ses bras un jeune héros.

Les deux amants passaient leurs jours
et leurs nuits dans un état de vibration
de leurs âmes, montées au plus haut
point et pourtant accordées étroitement.

" puissions-nous, chantait Oriante,
confondre nos minutes dernières, comme
nous mêlons ici nos heures les plus vives,
et sceller dans le repos sous une seule

pierre notre inséparable accord ; mais si la fortune adverse obtient de nous séparer, elle nous fera souffrir sans parvenir jamais à rompre notre unité, car mon ivresse s' est glissée en toi et la tienne en moi, et j' ai laissé ton coeur recevoir de mon coeur une empreinte immortelle. Va, fuis, je te garde aussi sûrement que tu m' emportes, l' un à l' autre mariés par mon choix ! " et

p93

Guillaume l' ayant dans ses bras continuait de la poursuivre, avec autant d' ardeur que s' il ne l' eût jamais atteinte. Attachés l' un à l' autre, ils s' appelaient comme si le fleuve Oronte les eût séparés.

chapitre viii :

après six mois de siège et trois mois de ces délices, le tout-puissant voulut que dans l' aqueduc souterrain qui courait de la montagne à la forteresse, une pierre énorme se détachât et qu' elle obstruât toute arrivée d' eau.

Des deux ouvriers qui constatèrent ce désastre, l' un, par désespoir, passa immédiatement dans le camp chrétien et l' autre vint avertir Guillaume.

Guillaume s' efforça par promesses et menaces

p94

d' empêcher que cette sinistre nouvelle ne se répandît parmi les défenseurs.

Il n' avertit qu' Oriante.

-la citerne, lui dit-il, contient de l' eau pour huit jours. Après cela, c' est la mort. Ainsi l' heure est venue de nous décider. Fuyons ensemble à Damas, nous y serons heureux.

Il fut atterré par la physionomie de la jeune femme qui devint tout à coup sérieuse et presque sinistre :

-le ciel m' est témoin que pour toi je suis prête à quitter toute richesse et toute domination. Mais est-il nécessaire, si nous ne pouvons pas résister,

de nous accommoder du dénûment de
Damas plutôt que du partage avec les
chefs chrétiens ?

-Dieu, répondit-il, veut que nous
perdions ce qui est aujourd' hui dans

p95

nos mains ; mais pourquoi sacrifierions-nous
notre amour qu' il ne nous dispute
pas et qui est le premier de nos biens ?

-s' il te plaît de nous déposséder,
je dis oui à tous tes caprices.

-n' accuse pas mes caprices, mais
la nécessité.

-qu' exige donc la nécessité ? Où
veulent en venir tes pensées secrètes ?

-je n' ai pour toi aucune pensée
secrète. Si nous restons ici, le mieux
qui puisse arriver est que tu entres dans
le lit de quelqu' un des vainqueurs, et
que moi je voie cela.

-tu ne me verras jamais qu' avec
un coeur fidèle.

-fuyons donc à Damas. Le plus
sûr est de hasarder cette fuite.

-je ne pourrai pas parvenir jusqu' à
Damas.

p96

-tu seras l' étoile du désir qui guide
la caravane.

-et là-bas je ne serai plus une reine.

-partage ma fortune, embellis mon
destin, sois l' arc-en-ciel de nos jours
orageux, et je nous prophétise un avenir
royal. De quel air absent tu m' écoutes !

Je te prends dans mes bras ; laisse-moi
rencontrer ton regard, et accueille dans
ton coeur défiant la chaleur de mon
espérance. Ne te sens-tu pas pénétrée par
la force, l' élan et la surabondance de ma
certitude ? Ton sourire, l' accent de ta
voix suffiront pour écarter les mauvaises
chances. Sois maintenant toute à moi,
ne te laisse pas aller à d' autres pensées.

-mais c' est près de toi, de toi seul

que je suis en ce moment, et non ailleurs.
-cependant des larmes s' échappent
de tes yeux !

p97

-souviens-toi de moi dans ces minutes,
où, pour la dernière fois peut-être,
ici, nous nous étreignons... je
m' arrête, car à te caresser, je sens mes
yeux se mouiller de pleurs. Va,
souviens-toi qu' en t' embrassant je pleurais.
Ce soir-là, comme ils faisaient souvent,
ils montèrent sur le donjon de la
forteresse. C' était une de ces nuits toutes
bleues, si communes en Syrie. Oriante
suivait la conversation de sire Guillaume
avec un faux intérêt. Son regard
et son accent avaient quelque chose de
machinal ; elle laissait sa main dans les
mains du jeune homme, mais c' était
une main inerte, et il semblait que son
âme fût tournée ailleurs. Durant de
longues semaines, tout en elle avait été
tendresse, grâce, lumière de l' amour et

p98

parfois ardente passion ; mais maintenant
le visage pâle et serré, immobile,
inébranlable dans une sorte de sérénité
sombre, elle se livrait à un rêve nouveau
qu' elle opposait à son ami. était-elle
inquiète, fâchée, terrifiée ? C' était
d' un autre ordre plus grave. On eût
dit une âme décidée à faire son chemin
toute seule, après avoir éprouvé le
néant des amitiés et parentés dont
jusqu' alors elle vivait. On eût dit un chef
qui voyant l' impossibilité de faire rentrer
des mutins dans l' obéissance ne
s' abaisse pas en vains discours. C' était
une Oriante qu' il n' avait jamais vue.
Cet être d' une si prodigieuse vivacité
était méconnaissable dans sa rêverie
profonde. Mais s' il en souffrit, il ne
s' en inquiéta pas. Avec naïveté, il mesurait
combien ils s' aimaient, puisqu' elle

p99

était capable de se dérober sous ce masque glacial et qu' elle s' en couvrait devant lui pour la première fois. Soudain une haute voix retentit dans les demi-ténèbres. Un des chefs chrétiens monté sur le rocher en face de la forteresse interpellait les défenseurs :
-vous allez périr par la soif. Livrez la ville, partagez vos trésors avec nous et allez-vous-en librement. Nous voulons vos femmes seulement, et nous ne ferons aucun mal à celles qui voudront vivre avec nous, de leur bon plaisir, en chrétiennes.
Sire Guillaume fut blessé par cette insolence, mais bien plus encore quand il vit une toute nouvelle Oriante, non plus en proie comme tout à l' heure à de mornes rêves, mais hostile et comme démoniaque et peu sûre, qui s' était

p100

dressée et agitait au-dessus de sa tête une écharpe. Toute autre qu' elle, il l' eût précipitée au pied du donjon. Quoi ! Désirait-elle être remarquée par celui qu' elle n' avait qu' à détester et à craindre ? Dans la soirée, elle nia avec une prodigieuse assurance ce qu' il était bien sûr d' avoir vu. Il la crut troublée jusqu' au délire. Pouvait-elle être si différente de la haute personne raisonnable qu' il admirait depuis le début du siège ? Il fut détourné d' en faire trop de réflexions par la folie générale qui envahit la forteresse, maintenant qu' on savait l' extrême péril de la situation.
" les gens de Qalaat, raconte la chronique, étaient comme ivres ; ils ne comprenaient plus ce qui se disait. Leurs figures devinrent noires et ils perdirent complètement le gouvernement d' eux-mêmes,

p101

comme s' ils eussent été ballottés
par les vagues de la mer. "
sire Guillaume, fatigué des discours
que cet insolent continuait de tenir sur
le rocher, fit poster en secret un
arbalétrier, et quand l' autre se présenta,
un terrible " carreau " le jeta par terre, de
sorte que les deux camps criaient : " le
prince d' Antioche est tué ! " hélas ! Le
lendemain il se fit porter sur un autre
rocher voisin du château, et de là, avant
que pût s' avancer un nouveau tireur,
il annonça aux musulmans qu' il était
encore plein de santé, et qu' avant peu
il leur prendrait leurs femmes et, eux,
les ferait pendre.
Cependant plusieurs sarrasins sur le
rempart priaient les chrétiens de leur
donner un peu d' eau à boire, et le plus
souvent ceux-ci répondaient : " jette-nous

p102

quelque chose qui nous plaise. "
les sarrasins jetaient des habits, des
ornements ou de l' argent, et en même
temps ils descendaient au bout d' une
corde un panier où les chrétiens mettaient
une jarre d' eau. Par ce moyen,
il y eut des correspondances. Guillaume
crut savoir que de son entourage même
des relations mystérieuses avaient été
engagées avec les chefs chrétiens. Sous
les peines les plus dures, il interdit ces
prises de contact, et ne pensa plus qu' à
s' évader d' une situation désespérée.
Depuis longtemps ses dispositions
étaient arrêtées dans son esprit. Un
matin, il entraîna Oriante et Isabelle
dans la chambre du trésor, et là, toutes
portes fermées :
-Qalaat est perdu, dit-il, mais je
sauverai vos personnes et le plus précieux

p103

des richesses qui sont entassées ici.

-quoi ! S' écria Oriante, en sommes-nous là ? Avons-nous épuisé toutes nos chances de lutte ? Je ne veux pas partir, s' il reste au ciel une seule étoile. Je suis résolue d' aller jusqu' au bout de notre dernière espérance.

-il n' y a plus d' espérance que dans la fuite. Ramassez ce que vous pouvez porter d' or. Couvrez-vous, l' une et l' autre, de perles et de pierreries. Nous vivrons, mais si vous deviez périr, que vous soyez les cadavres les plus étincelants que les anges aient jamais pleurés ! Dans deux heures, je vous ferai donner le signal du départ.

Il développa son plan. Les assiégeants étaient trop peu nombreux pour occuper toutes les issues de Qalaat. En conséquence il allait esquisser une sortie

p104

vigoureuse sur le camp des chrétiens, afin de les ramasser tous sur le devant de la ville. Il serait repoussé, mais il tiendrait bon jusqu' aux ténèbres et rentrerait dans la forteresse, en laissant envahir une première entrée. Alors, toutes les forces ennemies s' étant engagées dans cette brèche de la résistance, il ferait sortir par une issue opposée la sarrasine, Isabelle et une petite troupe de porteurs, puis une heure après, quasi seul, il les rejoindrait au troisième gué de l' Oronte.

Elle ne l' écoutait pas. Ses yeux, qu' il avait vus parfois remplis d' une exaltation si tendre, respiraient quelque chose de hagard et plutôt le délire que la colère. Elle a raison, pensa-t-il, elle m' a fait une grâce en m' aimant, et je ne sais pas lui garder son royaume.

p105

Mais en le pressant dans ses bras, elle lui dit :
-merci de votre bonté, et sachez

bien que jusqu' à ce que je vous revoie,
je veux penser à vous sans que vous ayez
nulle part, jamais, une meilleure amie.
Quand il fut sorti, ses sentiments
éclatèrent. Le regard assombri et comme
rendu aveugle par ses pupilles trop
dilatées, les mains glacées dans les mains
d' Isabelle qui la suppliait, saisie d' une
sorte de vertige, toute émotion et vibration,
hors d' elle-même, elle vaticinait :
-vais-je cesser d' être Oriante ? Il
faut donc fuir en courbant la tête,
accepter un destin plus humble et nous
ranger à la décision d' une volonté qui
doute de sa puissance ? Nous laisserons
tomber sans étreinte notre royauté. Je
vais consentir à cet amoindrissement,

p106

moi qui rassasiée de bonheur m' indignais
jusqu' à la souffrance qu' il pût
y avoir sur l' horizon des gloires qui me
fussent refusées. Je me glisserai dans
les ténèbres, vers un humble refuge
incertain, avec mon coeur tout enflammé
d' ardeur pour la lumière et les sommets.
Je serai l' un de ces cygnes salis qu' on
voit piétiner loin de leur rivière natale.
J' avouerai ma déchéance, j' appellerai
sur mon nom la pitié au lieu de l' envie,
je reconnaitrai moi-même que je doute
de ma séduction et n' ai plus foi en mes
sortilèges... je le veux, mais le puis-je ?
Si mon amour me le commande, mon
orgueil me le défend. Mon amour consent
à dire " oui " , mais d' un lieu plus profond
que mon amour des " non " , sourds,
aveugles, obstinés, que je ne puis
étouffer, veulent arrêter ma retraite et

p107

m' enchaîner à mon destin royal... qu' elles
s' envolaient vite, les nuits que nous
passions ensemble ! Les deux crépuscules
se touchaient, comme les perles d' un
collier. Mais qu' ils seraient intolérables,

les jours et les nuits de l' humiliation,
dont les heures tomberaient goutte à
goutte pour glacer nos coeurs ! "
du dehors, mêlés à ce chant passionné,
les cris du combat montaient
et se rapprochaient, à chaque minute,
et dans la forteresse même les hurlements
des femmes couraient.
-hâtons-nous, Oriante, dit Isabelle.
écoute ta tendresse plus que ta
dure volonté. Hâte-toi ! Nous allons
périr.
Mais Oriante, les yeux fixes, tournés
en dedans, lui répétait avec égarement :

p108

-tu n' as rien à craindre. Ne suis-je
pas née pour désarmer l' univers ?
Elle disparut dans le harem. Isabelle,
sans l' entendre, avec une rapidité fébrile,
puisait à pleines mains, dans les
grands coffres, des sequins, des
pierreries et des perles qu' elle nouait
dans des châles de l' Inde et des foulards
de Perse.
Au bout de quelques minutes, Oriante
revint, coiffée d' un diadème, les cheveux
sur les épaules, à la fois reine et
suppliante, brûlante de désespoir et de
fierté. La tendre fille ne put retenir un
cri d' admiration et de douleur :
-que tu es belle, Oriante !
-n' a-t-il pas dit que nous devons
être des cadavres étincelants ! Passe à
ton col ces perles et à tes mains ces
émeraudes, prends ce voile d' or.

p109

-pourquoi nous parer ainsi, ma
reine ?
-pour mes fiançailles ou ma mort.
à ce moment on frappa à la porte.
C' était un homme de sire Guillaume.
Guillaume, poursuivant de point en
point son programme, faisait donner à
la sarrasine l' ordre de sortir sur l' heure,

du côté de Damas.

Lui-même, pour qu' elle ait le temps de s' éloigner, il prolonge encore d' une heure la résistance, et soudain par la route même qu' il lui a indiquée, il se glisse hors de la forteresse et se met à sa poursuite.

Un seul domestique l' accompagne. Anxieux de retrouver sa maîtresse, Isabelle et leur petite suite, il marche en hâte dans la nuit vers le lieu fixé au troisième gué de l' Oronte.

p110

Il n' y trouve que l' eau qui bat les rochers, et l' effroyable silence du désert. Personne ! Que faire ? Rentrer dans Qalaat, au milieu des envahisseurs ? Oui, certes, si Oriante a été arrêtée dans sa fuite et retenue dans la forteresse. Mais peut-être en ce moment court-elle vers Damas, poussée par l' épouvante et préférant le risque d' une rencontre de hasard au risque d' une poursuite. Peut-être aussi s' est-elle égarée, et d' un instant à l' autre elle va rallier le point de rendez-vous... il crut devenir fou, et ne retrouva ses sens que pour s' accuser d' avoir perdu par son imprévoyance celle qui se fiait à lui et que des pressentiments avaient paru avertir. Il sentit le danger passer sur sa maîtresse, comme il eût senti le regard d' un des vainqueurs se poser sur son visage nu de captive.

p111

Un clair de lune enchanteur se leva sur les sables. Il attendit durant des heures mortelles qu' elle parût de minute en minute. Vers l' aube enfin, il fallut prendre un parti.

" souvenir de ma mère, dit-il, inspirez-moi mon droit chemin. Où trouverai-je la vérité ? "

il pensa qu' il devait aller sur Damas, et ne voulut pas douter qu' il y rejoindrait

son amie, qui sûrement l' y avait précédé.

p113

chapitre IX :

à Damas, Guillaume ne trouva pas la sarrasine, ni aucun éclaircissement. était-elle morte, ou, son visage brillant tourné vers lui, subissait-elle là-bas les affronts de la captivité ? Rien ne répondit à ses interrogations. Et les premières nouvelles du désastre, c' est lui qui les apportait.

Le peuple de Damas attribua la ruine de Qalaat à l' intervention des anges Mokarabin, Gabriel, Mikael et Israfel,

p114

que le ciel en sa justice avait envoyés pour faire expier à l' émir son mépris de l' islam. Mais le sultan voulait des explications plus terre à terre, et il convoqua Guillaume à son divan. Guillaume lui raconta avec quelle angoisse la forteresse avait attendu ses secours et comment, réduit à la dernière extrémité par la soif, le conseil de défense avait décidé d' évacuer sur Damas les trésors. Que s' était-il passé ? Pourquoi la plus intelligente des femmes du harem, la fameuse Oriante, à qui il s' était confié, avait-elle manqué le rendez-vous ? Il offrait de retourner à Qalaat comme plénipotentiaire et d' en ramener la sarrasine qu' il rachèterait.

Comme une balle, sitôt qu' elle a touché le mur, rebondit vers son point de départ, Guillaume, à peine a-t-il

p115

atteint Damas, ne songe qu' à regagner Qalaat ; mais le sultan, un petit vieillard au nez rouge, est d' avis qu' il faut s' incliner devant la volonté du ciel, qui n' a pas permis que les secours que Damas

préparait arrivassent utilement. Quant à racheter aucune femme de Qalaat, pourquoi donc ? D' un ton goguenard, il déclare :

-laisse à ces chrétiens nos belles musulmanes. Le poète a raison quand il dit : " j' aime la manière d' agir des buveurs qui, lorsque l' ennemi arrive, en un moment l' ont enivré avec la coupe d' amour. " laisse agir la beauté, et plus tard, nous verrons.

Il attribua au jeune chrétien une maison sur les bords du Barada, la rivière qui arrose l' oasis de Damas, en lui commandant impérieusement de ne

p116

pas s' éloigner de la ville et de venir le voir à des intervalles réguliers.

C' est un des plus agréables séjours du monde que les vergers du Barada. Les voisins de Guillaume y passaient leur journée dans la joie, grâce au vin, aux musiciens et aux belles filles, mais lui n' avait de plaisir qu' à se désoler de l' absence de sa maîtresse. Il n' aurait pu se détourner une minute de sa pensée obsédante. " pourquoi n' est-elle pas venue au rendez-vous ? Est-elle morte ? Si elle vit, comment ne trouve-t-elle pas le moyen de me faire tenir un message ? "

d' ailleurs, sa plaie d' amour exceptée, il était tout insensibilité. Dans les délices de Damas comme dans les carnages de Qalaat, il se sentait une âme durement rétractée. Les maisons blanches,

p117

les mosquées, l' eau brillante, les épaisses verdure et la lumière qui les baigne sont un cadre indifférent, si l' absente ne vient pas s' y plaire, et les orangers, les lauriers, les roses n' exhaleront que du désespoir jusqu' à ce que la sarrasine les respire. Guillaume

reconnaissait dans Damas d' innombrables éléments de bonheur, mais il les contemplait comme un orchestre silencieux à qui personne n' est venu donner le signal. Dès l' aube, il se réveillait d' un court sommeil, et la bête de tristesse se levait à ses côtés. La sainteté du matin, quand la douceur et la lumière luisent sur l' eau et les feuillages le déchirait. " que n' est-elle morte, pensait-il ; avec quel élan je me hâterais de ne plus vivre ! " il errait sans but, en se répétant les improvisations les plus pénétrantes de

p118

la sarrasine. à chaque strophe, une douleur térébrait son coeur. Il entendait la voix liquide, le souffle léger, le bruit mouillé de la langue contre le palais ; il voyait les lignes calmes du profil, les paupières baissées dans le jeune et lumineux visage, la joie, la tristesse, toute la mobilité de sa maîtresse et ses deux mains attendrissantes de douceur. C' est avec effroi qu' il touchait à ces flèches de beauté fichées dans sa chair et dans son âme. Au milieu des rues étroites, pleines de poussière et de silence, il pressait le pas pour se fuir soi-même, afin de se dérober à ses mortelles obsessions. Brisé de se souvenir, parfois, au milieu du jour, il tombait de sommeil comme il n' arrive pas après le plus grand effort physique. Puis le soir, quand un léger souffle renaissait

p119

sur le Barada et que la plainte des muezzins commençait de bouger sur la ville, pareille au monotone désir qui de sa poitrine s' exhalait dans le ciel vide, Guillaume en ressassant ses idées de mort et d' amour, suivait la route d' Alep, entre deux haies de peupliers et de platanes, jusqu' à la limite extrême des jardins, et s' asseyant auprès de la

source de Zeïnabiye, où les damasquins,
à la fin des chaudes journées,
viennent goûter la meilleure eau de
l' oasis, il attendait, le visage tourné
vers le pays de son espérance.
Un jour qu' il était là, des juifs qui
arrivaient de Qalaat, commencèrent à
donner mille détails sur le massacre
auquel les chrétiens vainqueurs avaient
procédé en pénétrant dans la forteresse.
-mais soudain, dirent-ils, leur chef,

p120

après cette première dévastation, s' est
adouci d' une manière inexplicable. Il a
fait éteindre les flammes et grouper les
survivants sur la place du marché aux
bêtes...

Guillaume but une gorgée d' eau et
demanda, en écoutant son coeur battre,
ce qu' étaient devenues les femmes du
sérail. Ils racontèrent qu' elles avaient été
distribuées entre les principaux chrétiens.
-et la fameuse Oriante ?
-distribuée comme les autres.

Elle vivait ! Il se livra aux mille jouissances
de cette certitude enfin obtenue,
puis les inquiétudes noires commencèrent
de ramper au fond de son être,
cependant qu' à chaque pas, en revenant
à Damas, il s' obligeait à se dire : " elle
est vivante ! " il mettait ce fait sur le

p121

devant de son imagination pour repousser
le reste dans l' obscurité.

Rentré chez lui, il se jeta sur une
natte et resta plongé durant vingt-quatre
heures dans ses méditations. La
nuit, il se disait : " je ne crois pas qu' elle
veille demeurer un si long temps sans
connaître le plaisir, ni que personne de
ceux qui la voient et qui sont des vainqueurs
accepte sa retenue. " au matin
il se rejetait violemment sur cette autre
idée qu' un jour il la rejoindrait et qu' ils

mourraient de bonheur à pouvoir vivre
l' un pour l' autre. Il eût voulu s' approcher
de son amie, après qu' elle s' était
endormie, et juger sur son visage sans
feinte ce qu' elle méritait de confiance.
Mais il se faisait violence pour s' interdire
ces indiscretions, voulant demeurer
digne d' un si grand amour, et il se

p122

contraignait à chercher le moyen de la
rejoindre et de la racheter.
C' est dans ces tourments que vint le surprendre
un messager du palais, qui l' invitait
à se rendre immédiatement auprès
du sultan. Il bondit d' espérance à l' idée
que celui-ci allait l' envoyer à Qalaat.
Comme il entrait dans la salle d' audience,
le petit vieillard lui cria joyeusement :
-voici une bonne chose qui vous
surprendra. Le chef des chrétiens est
éperdument amoureux et fort aimé
d' Oriante, la favorite de l' ancien émir,
et l' on dit qu' elle dispose de lui.
Ces paroles percèrent le jeune homme
d' une prodigieuse douleur :
-je ne vois rien en cela, dit-il, qui
doive surprendre d' une fille de cet âge
et de cette beauté.

p123

-aussi n' est-ce pas là ce qui doit
vous étonner, mais de savoir que tous
deux travaillent d' un parfait concert
au rétablissement du royaume, et déjà
ils ont reconstitué les jardins de
l' Oronte.
Guillaume eut un accès de désespoir.
Quoiqu' il ne crût rien de cette infidélité
spirituelle, le seul fait qu' elle fût
formulée et que des mots, même menteurs,
lui en fissent l' injure l' affolait. Il
dit que cette fille mériterait d' être mise
à mort. Le sultan ne partageait pas cet
avis :
-je veux te confier en secret, à toi

qui es du Christ, ce que la prudence me
défend de dévoiler clairement aux nôtres.
Nous pouvons coopérer avec tes
coreligionnaires.
Il esquisssa toute une politique de

p124

rapprochement économique, comme
nous dirions aujourd' hui. Guillaume
abonda dans ses vues et lui offrit à
nouveau de retourner à Qalaat pour
négocier une entente. Mais cette fois
encore le vieillard jugea préférable
d' ajourner.
Son refus enflamma de colère Guillaume,
qui osa insister avec passion,
au point que le sultan irrité le renvoya,
en lui ordonnant d' être à l' avenir plus
intelligent et plus maître de ses paroles.
Or, peu de jours après, une nuit,
dans son sommeil, Guillaume fut brusquement
réveillé et se trouva assis sur
ses coussins, écartant une image qui
le bouleversait. Quelque chose se passait
là-bas sur l' Oronte, dont il ne
pouvait se définir la forme exacte,
quelque chose d' humble et de tragique

p125

qui l' atteignait cruellement, quelque
chose d' irréparable. Souffrait-elle,
mourait-elle ou, pis encore, était-elle
heureuse ? Il ne savait que préférer. Cette
nuit, il n' eut plus de repos. Il alla aux
bains, et là encore ne trouva pas de
calme, car il se sentait averti d' une sûre
révélation. Enfin perdant la tête, il
pensa : le mieux est que j' aille au
palais, bien que ce ne soit pas l' heure,
et que j' obtienne du sultan qu' il se
décide à m' envoyer à Qalaat. S' il
diffère encore, eh bien, je devrai partir
avec mes humbles chances, car je sais
que cette voix intérieure ne se taira
plus.
Il se rendit au palais, et malgré

l' heure matinale parvint à se faire
admettre auprès du sultan.
-jusques à quand ajournerons-nous,

p126

lui dit-il avec égarement, que je
coure à Qalaat ? Rien ne dérange leur
plaisir, et toi, par tes lenteurs,
n' encourages-tu pas leur succès ?
Alors, le sultan :
-a-t-on jamais vu qu' un bienfaiteur
et un chef cède aux obsessions de
son hôte ? Accueilli par grâce dans notre
maison, tu devrais avoir assez d' intelligence
et de coeur pour en prendre les
intérêts. Mais chacun agit selon sa race,
et un chrétien veut sans doute qu' un
sultan fasse la première démarche auprès
des chrétiens. Sache que c' est moi
le maître de l' heure et qui fixerai seul
le jour de ta mission.
Pour plus de sûreté, il le fit conduire
en prison.
Quelle misère pour le pauvre amant !
Les semaines et les mois passèrent, et

p127

toujours, dans les ténèbres, sa raison
lui proposait des images douloureuses,
un visage oublieux et plus encore,
cependant qu' à l' aube, sa foi, son élan
vital balayaient ces nocturnes. Elle
vivait ! Il se jetait dans cette idée
comme dans un canot de sauvetage au
milieu du désastre. Ils avaient échappé
à la tempête ; il la rejoindrait ; les
narines au-dessus de l' eau, la poitrine
plus puissante que tout l' océan, les bras
hardis à fendre les flots, il atteindrait
le rivage et la saisirait, plus heureuse et
plus fraîche, dans sa joie de le retrouver,
que tout l' océan surmonté. Qu' était-il
advenu d' elle ? Rien qui pût faire qu' elle
ne fût fidèle. Qu' importe au véritable
amour l' écume injuste de la vie ! Il ne
se permettait pas d' accueillir rien de ce

qui rôdait autour de son esprit. C' est

p128

une abeille, se disait-il, qui reste prise à mi-corps dans son gâteau de miel et qui attend de moi sa délivrance. Enfin un jour, environ six mois après qu' il était arrivé à Damas, le sultan le fit chercher et lui dit :
-voici que j' ai reçu des nouvelles de Qalaat. Cette fille conseille très bien son chrétien, et maintenant ils appellent des ouvriers musulmans pour aider à la réparation de leur territoire. Je prévois que d' eux-mêmes ils vont songer à une entente, et c' est alors que j' aurai besoin de toi pour leur porter mes réponses. D' ici là tiens-toi tranquille. Je pense que ces mois de fraîcheur ont apaisé ta fougue ; reprends ta bonne vie dans ta maison du Barada, car je veux que les messagers qu' ils m' enverront reconnaissent

p129

que je traite bien leur coreligionnaire. Les malheurs avaient rendu Guillaume diplomate. écumant à l' intérieur, il cacha sous un profond salut l' impatience qu' avait surexcitée ce discours, et se retira après avoir de nouveau mis tout son dévouement au service de sa hauteesse. Tout en se réinstallant dans sa première demeure avec un air d' insouciance affectée, il décidait de ne plus différer davantage. " la vie est trop courte, se disait-il. Je ne puis plus accepter que le feu de mon coeur et ma force demeurent inutiles. Oriante regarde chaque jour la route de Damas et me reproche de n' être pas encore arrivé. " cinq jours plus tard, à la nuit, il s' enfuyait de Damas sans être accompagné

p130

de personne, et il poussa son cheval avec tant de hâte que, le soir même, à l'étape, au milieu des gorges affreuses qui ferment l'oasis à l'ouest, il rejoignait une caravane, qui ne refusa pas de l'accueillir. Hardiment, d'un cœur confiant, le voici en route pour Qalaat et pour la délivrance d'Oriente ! Chaque matin, la caravane se met en marche, à l'heure où les ombres et la lumière se combattent, avant que toutes les étoiles aient cédé au soleil, et Guillaume en regardant le ciel s'étonne d'être insensible et même hostile à ces splendeurs, tandis que le feu d'un regard et l'éclair d'un sourire, qu'il ne voit qu'en idée, le déchirent. Assailli tout le jour par des élans alternés de douleur et de gratitude, il

p131

surmonte le découragement à force de désir. Toutes ses pensées, autant de barques qui sillonnent la mer profonde et dont les voiles paraissent ou disparaissent sur l'horizon ; un souffle du ciel les balaye, et seule subsiste une mer de douleur, éternellement mouvementée par l'espérance. à travers les sables, il navigue, et maudissant chaque heure de retard il court à l'assaut du mystère.

p133

chapitre X :

quand la caravane approcha de Qalaat, elle apprit que tous y pénétreraient sans difficulté, car (le sultan était bien renseigné) les chrétiens, désireux de rétablir une prospérité qu'ils avaient ruinée, appelaient de toutes parts des travailleurs musulmans. Et pour le risque d'être reconnu, Guillaume était à peu près certain que personne, les anciens habitants n'eussent-ils pas été dispersés dans la tourmente, ne songerait

p134

au brillant favori de l'émir, devant le malheureux que faisaient de lui sa prison et ses chagrins. Une seule difficulté subsistait, mais grave, celle-là : comment approcher de la sarrasine et comment l'enlever ?

Merveille de bon augure, à l'heure où Guillaume entre dans la ville toute transformée, des cloches chrétiennes, qu'il n'y a jamais connues, commencent à sonner comme pour bénir les images touchantes et les espérances qui se pressent en foule à son esprit. Tout un peuple nouveau de francs et d'arabes, en habits de fête, circule dans les rues, et Guillaume ayant interrogé un de leurs groupes apprend que dans deux heures va se dérouler une procession d'actions de grâces, pour la victoire, en l'honneur de la vierge Marie. Les chevaliers la

p135

suivront avec les princesses converties. Pour l'instant, dames et chevaliers banquettent dans la forteresse. Guillaume n'en demande pas plus et continue sa promenade. Il s'engage dans les jardins de l'émir, maintenant livrés au public par des vainqueurs dédaigneux des anciens raffinements qu'ils ont pourtant à demi rétablis. Il passe devant les kiosques. Il revoit tous ces lieux qui lui donnèrent une image du ciel. Le mystérieux bonheur enveloppé de voiles n'est plus là pour distribuer ses lumières sur les choses. C'est un précieux baguier d'où le joyau a disparu. Il va tout droit vers la partie du jardin qu'Oriente avait remplie de ses chants, qui fut leur domaine propre et qui lui apparaît comme leur amour étalé. Il crut la revoir étendue sous ces arbres

p136

avec une grâce si touchante, quand elle occupait un étroit espace d'ombre au bas d'une pelouse inondée de soleil, et qu'atteint par cette joyeuse lumière un pan de sa robe de soie incarnadine brillait sur le vert du pré. Affaissée dans une langueur qui ressemblait à l'innocence et au plaisir, ses longs cils et ses douces paupières fermés, un de ses bras passé sous son cou, et sa main chargée de bagues retombant sur sa joue et dans ses cheveux, tout ce paradis ne servait qu'à la faire valoir et semblait un rivage autour d'un lac de divine volupté. Et maintenant... ce furent des minutes bien tristes que celles où sire Guillaume, circulant ainsi au milieu des jardins dévastés de Qalaat, se débattit avec ses enivresments du passé et ses inquiétudes du jour.

p137

Qalaat est un petit endroit. Le jeune homme eut le temps de parcourir tous les lieux où il s'était trouvé avec l'amie du plus beau moment de son existence ; il reprit un à un tous ses émerveillements, ses désirs, ses plaisirs et son angoisse ; il suivit le sentier par où Oriante venait de son pavillon avec la gentille Isabelle ; il s'en alla sous la forteresse jusqu'aux rochers où se tenait le chef chrétien qu'elle avait regardé si étrangement, et avant que les deux heures fussent passées, Guillaume se retrouva au milieu des badauds, devant le palais où sans doute Oriante, le festin terminé, s'occupait à se parer. Il ressentait jusqu'à l'irritation une sèche et douloureuse impatience, dans l'attente de celle dont le sourire seul rendrait une âme à cette ville morte.

p138

Si elle me voit de l'une de ces fenêtres,

songeait-il, ses deux bras se tendront
vers moi, et dès le soir son ingéniosité
romanesque aura trouvé quelque moyen
pour favoriser mon escalade dans sa
chambre. Mais il souffrait sans se l'avouer
du bel ordre qui régnait dans Qalaat
et qui impliquait le consentement et la
soumission de tous.

Enfin les cloches qui redoublent annoncent
que voici le cortège. Les musiciens
débouchent de la forteresse, puis
les prêtres, les chevaliers et les femmes,
et tout s'engage sous les vergers au long
de la rivière. Au milieu des sarrasines
du harem, devenues les épouses des chrétiens,
brille d'un éclat royal la belle
Oriante, comme un aiglon à l'aile brisée
est maintenu dans une troupe plus rustique.
Qu'elle émeut son amant, quand

p139

il la revoit parée à la manière des
femmes de France ! Elle porte une robe
de soie tissée d'or, dont la traîne balaye
le sol. Sur son front brille un diadème.
La gêne légère qu'elle semble éprouver
la rend encore plus rare et plus précieuse.
Chargée de cette profusion de grâces,
de qui aurait-elle besoin ?
Une affreuse tristesse monte vers
Guillaume de cette gloire charmante
et de cette cérémonie dont il eût été
si heureux de partager avec elle le
sentiment ! Ce n'est pas par lui que s'est
faite cette transfiguration. Et rien qui
permette de croire qu'alors qu'il la
surprend à son insu elle ait aucune pensée
pour lui. Toujours enchantée de
paraître, et comme jadis enivrée de sa
jeunesse et de sa beauté, elle regarde
de tous côtés. Comment ne le distingue-t-elle

p140

pas ? Sa barbe longue, ses cheveux
emmêlés, son regard fiévreux le masquent,
mais un cœur fidèle ne devrait-il

pas pressentir et savoir ?

Dans un premier moment de désespoir,
il s' est laissé dépasser, mais bien
vite il court les rejoindre et les
accompagne, sans se rassasier de souffrir.
Il marche à leur pas au milieu de la foule
ravie. Toutes sont les mêmes et
transfigurées. Elles ont échangé leurs larges
pantalons de houris contre des robes de
dames chrétiennes et même pris une
expression de décence et de pudeur.
Elles portent, comme jadis, enroulés
au-dessus de leurs poignets, des chapelets
de boules d' ambre, qu' une croix
maintenant termine, et tiennent dans
leurs mains des missels marquetés d' or
et de bijoux. Mieux qu' autrefois elles

p141

semblent des anges ; elles le doivent à
ce cortège, à la présence des prêtres et
des chants religieux, mais il est plus aisé
de croire que les fleuves remontent vers
leur source que de supposer que ces six
mois ont diminué leur science de la vie.
Dans les jardins en ruines, au bord
de la rivière, la procession circule,
pareille à celle qu' enfant Guillaume a vue
dans son village. C' est l' animation d' une
paroisse française dans les ruines d' un
verger syrien. Quel enchantement au
bord de l' Oronte, les filles musulmanes
chantant les cantiques de la vierge !
Il les suit en se jurant qu' il reconquerra
son bonheur. Et tous arrivent ainsi sous
le cèdre où, pour la première fois, il vit
Oriante au milieu du harem. C' est là,
sur le gazon où s' étendaient ses tapis,
qu' est dressé l' autel sacré, et tout à son

p142

aise il peut la voir agenouillée dans
l' étincellement de ses voiles auprès du chef
des vainqueurs, devenu son époux.
à l' heure de la bénédiction, le prêtre
se tourne vers la foule tenant entre ses

mains l'hostie consacrée ; il l'élève, et
Guillaume prie pour l'ingrate, pour ses
propres péchés et pour que ses vœux
amoureux soient entendus au ciel.
La clochette de l'assistant a libéré
tous les auditeurs. Ils se sont relevés.
Lui, pas. C'est devant Oriante qu'il
demeure à genoux, requérant du plus
ardent de son âme qu'elle daigne le voir
et se chagrinant qu'un invisible
message ne la prévienne pas. Enfin, d'un
trait de son bel œil, elle l'a rencontré,
et subitement, sur sa pupille agrandie
ses paupières se ferment. Elle reste ainsi
quelques secondes, immobile, aveugle,

p143

sans qu'aucun indice n'affleure à la
surface de son clair visage, et se détournant
lentement, elle prend la main de
son seigneur, le prince d'Antioche, et
la tient dans ses mains si douces, -
geste dont le rude seigneur s'étonne
avec bienveillance, -comme si elle
s'abritait, derrière un bouclier, contre
quelque danger qu'il cherche et ne voit
pas. S'est-elle évanouie ? Ou bien lui
a-t-elle murmuré une prière ? Il l'enlève
dans ses bras, comme celui qui vient
d'acheter une brebis. Il l'emporte, sans
qu'elle veuille jeter un seul regard sur
son ami.

Pensez à ce que fut la douleur de
Guillaume, quand il la vit ainsi installée
dans son monde chrétien, qu'il
avait perdu à cause d'elle, et qu'elle-même
l'en chassa ! Il demeura sur place,

p144

accablé par une stupeur farouche et
tout occupé à regarder la douleur courir
en lui. " elle le choisit devant moi ! "
il sentait physiquement cette phrase
pénétrer en lui par ses yeux, par ses
oreilles et descendre avec les ravages
d'un éclair mortel à travers tout son

être. Il s'aperçut avec dégoût qu' il eût préféré mille fois qu' elle fût morte.
" maintenant, se dit-il, j' ai cent années d' expérience, et je sais que les hommes n' ont d' amour sûr que l' amour de leur mère. Entre toutes les femmes, il n' y a de vrai que notre mère. "

p145

chapitre XI :

c' est dans l' amour heureux que notre âme respire. Elle s' y vient recharger d' allégresse et de chant. Préférer quelque autre à soi-même, s' élancer avec respect derrière un gibier divin pour lui faire son bonheur, lancer au ciel des louanges et des remerciements, quelle trêve dans nos misères, quelle brèche dans nos brouillards, quelle révélation peut-être sur l' après-vie !
à cette euphorie de l' amour, à cette

p146

plénitude que mettait dans son âme et son corps la confiance d' être aimé par celle qu' il aime, succède chez Guillaume un vide affreux. Toute la force physique et spirituelle que lui donnait son trésor secret s' écoule massivement, en une seconde, comme d' une outre crevée par un coup de poignard. Et d' épuisement le malheureux s' endort sur le gazon. Agité par les rêves et le chagrin, il se retournait fiévreusement sur cette terre ingrate, quand sous la nuit qui commençait il crut entendre murmurer son nom, et peu à peu, le sentiment lui revenant, il distingua une figure penchée sur lui et la douce chaleur d' une jeune bouche qui lui parlait d' une voix basse, avec une tendre amitié. Il reconnut Isabelle. Et tout de suite, s' attachant à elle avec un furieux désespoir :

p147

-pourquoi vient-elle de me renier ?
Est-il possible ? Est-ce là son accueil ?

Isabelle
elle m' envoie près de vous.

Guillaume
elle m' a fui.

Isabelle
elle a eu peur.

Guillaume
de moi ! Qu' imagine-t-elle avoir à
craindre de son ami ?

Isabelle
elle a été surprise par un retour
inattendu.

Guillaume
inattendu ! Mais n' était-ce donc pas
pour la vie, notre amitié ?

p148

Isabelle
ma présence rapide est un gage que
vous lui êtes toujours cher. Elle
m' envoie à votre recherche en signe
d' amitié éternelle.

Guillaume
elle t' envoie ! Sans doute qu' elle ne
veut pas sacrifier une seule minute du
temps qu' elle consacre au vainqueur.
Depuis six mois, qu' ai-je eu d' elle ? Je
l' ai attendue sur l' Oronte, à Damas.
Avec quelle ardeur confiante, j' accourais
ici ! Et tout à l' heure son visage
d' effroi pour moi et d' amour pour cet
homme ! Plût au ciel que jamais je ne
fusse venu dans Qalaat, que jamais
cette voix menteuse n' eût exercé sur
moi sa puissance magique ! Elle me

p149

trompait donc, quand elle me prenait
dans ses bras pour me dire : " je
t' appellerai à mon lit de mort ou bien je
courrai au tien, et je t' adresserai de tendres
adieux. " tout cela pour qu' aujourd' hui
j' arrive et que j' éprouve l' horreur de la

gêner dans ses nouveaux plaisirs.
Isabelle
ne risque pas d' être injuste. Pourquoi
suis-je ici ? Il serait plus prudent
pour elle et pour moi que je reste dans
le palais. Mais me voici, contre toute
sagesse, qui cours à tes injures et à bien
d' autres dangers. Explique cela autrement
que par notre amitié ! Si tu savais
de quelle manière touchante...
Guillaume
je sais que je lui donnais asile avec
ivresse dans mon coeur, qu' elle s' y

p150

est blottie pour me mordre avec plus
de joyeuse sûreté et s' est glissée
rapidement loin de moi en m' abandonnant
à la pire souffrance. Et toi,
femme méchante, tais-toi qui
l' approuves dans sa prudence ! Mais non,
poursuis ton récit. Ou plutôt qu' elle
vienne me le faire elle-même, si elle
n' est pas une esclave.

Isabelle
esclave ! Peux-tu le lui reprocher ?
Tu lui en avais préparé la vie. Elle le
redeviendrait sans doute, si elle obéissait
sans précaution à tes exigences insensées.
Avec ses seuls moyens, elle a su
dépasser l' esclavage et reconquérir le
diadème que tu avais laissé tomber. Cela
ne va pas sans ménagements, ni
habileté.

p151

Guillaume
je ne puis pas supporter cette
contradiction qu' il y a dans son accueil et
dans tes paroles. J' ai trop vu qu' elle
s' accommodait d' une nouvelle vie.
Isabelle
elle n' est pas faite pour mener
une vie inférieure à celle des rois.
Est-il dans vos voeux d' amoindrir
celle que vous mettez au-dessus de

toutes les femmes ?
Guillaume
c' est un coup inattendu qui me
frappe.
Isabelle
tu pouvais bien le prévoir.

p152

Guillaume
je ne le croyais pas. Je croyais que,
quoi qu' il fût arrivé, elle avait son visage
tourné vers moi seul avec une
indomptable liberté.

Isabelle
mais qu' une fille demeurât libre au
milieu de tant de vainqueurs, c' eût été
un miracle.

Guillaume
je croyais qu' elle serait ce miracle.

Isabelle
c' eût été la seule.

Guillaume
eh bien ! Oui, la seule ! N' est-elle
pas unique ? Sa figure était d' or, d' argent,
d' azur, de jeunesse, de pudeur, de

p153

plaisir tendre et de fierté, et tout à
l' heure un flot de honteuse tristesse m' a
flétri le coeur quand je l' aperçus. Elle
m' était le paradis vivant, quelque chose
au-dessus de la terre, une musique
d' enchantement, et voici que je reçois de
son clair visage et de son regard toutes
les misères humaines. Je voudrais qu' elle
mourût, et pourtant je ne puis pas renoncer
aux lambeaux de notre bonheur.

Qu' elle périsse avec moi ou qu' ensemble
nous soyons heureux !

En parlant ainsi, il serrait dans ses
bras Isabelle et, les yeux fermés, couvrait
sa figure de baisers qu' elle repoussait
doucement, un peu épouvantée et
disant :

-n' oubliez pas que je suis Isabelle,
non Oriante.

-je l' aime et la hais, je suis trop

p154

malheureux. Si elle veut m' assassiner,
pourquoi n' est-ce pas de plaisir en
m' embrassant ?

Il disait d' elle les choses les plus
tendres, puis la couvrait de reproches
et d' imprécations, comme si elle eût
été présente. Cependant, à sentir contre
lui des formes charmantes, sa fureur
devenait douceur, plainte et plaisir,
toute son âme confusion, et ses menaces
de plus en plus lointaines finissaient en
remerciements pressants :

-sur cette prairie de mon bonheur,
dans cette ville où j' ai été deux fois
heureux, une seule m' accueille !

Isabelle, je vous remercie et vous aime.

Isabelle

nous vous aimons, toutes, d' amitié,
mais c' est avec elle seule que vous êtes

p155

lié d' un amour égal des deux parts,
d' un amour jusqu' à la mort, qui chez
vous n' empêche pas l' injustice. Vous
disiez qu' elle était un ange, maintenant
vous la traitez de démon. Vous la mettez
tantôt au-dessus d' elle et tantôt
au-dessous. C' est une femme. Elle veut
comme toutes les femmes que celui
qu' elle aime soit le plus fort. écoutez
nos avis. Elle vous remercie d' être venu.
Comme vous avez tardé ! Je ne l' ai pas
blâmée quand elle n' a pu vous rejoindre
à Damas. Voulais-tu voir, loin du ciel
de sa patrie, ton bel oiseau de paradis
piétiner chétivement dans les ruelles de
l' exil ? Et c' est moi, aujourd' hui, qui
viens de la dissuader de vous rejoindre
sur cette pelouse. Si quelqu' un se doit
perdre, que ce soit la pauvre Isabelle.
Mais Oriante viendra. Tu la prendras

p156

dans tes bras. Et me voici pour en chercher avec toi le moyen, que nous trouverons sûrement.

Guillaume

dois-je vous croire, toutes les deux, aujourd' hui ! Jadis, pas une fois je n' ai mis en doute sa parole. Je n' avais aucune idée qu' elle pût me mentir, puisque je ne demandais qu' à lui obéir et que si elle m' avait prié de mourir volontairement au lendemain de quelqu' un de nos plaisirs, je l' aurais fait en me sachant encore son débiteur. Ce qui s' est passé depuis lors est trouble. C' est possible que je comprenne mal, car moi, je suis seul pour raisonner, tandis que vous étiez deux pour délibérer de moi, si toutefois vous en avez

p157

pris la peine. Je n' ai pas de confident pour m' aider à voir clair. Et cependant si j' ai souffert, ce n' est pas sans raison.

Isabelle

enfin, tu lui reproches d' être vivante, pleine de jeunesse et d' amour. Préférerais-tu qu' elle fût morte ?

Guillaume

soit, je ne reproche rien au passé. Il faut demander la mort ou bien accepter la vie. Je veux ramasser les morceaux de mon bonheur. Es-tu venue pour me laisser sans espérance ? La meilleure part de mon être refuse de croire que deux beautés que j' aime puissent

p158

mentir, et je veux suivre, les yeux fermés, cette confiance, fût-elle une illusion. Que dois-je attendre exactement ?

Isabelle

écoute-moi donc, maintenant que tu parais maître de ta raison. Et d' abord ne reste plus à rôder, tu nous

perdrais tous. Nous avons près d'ici,
sur l'Oronte, un musulman qui est
notre obligé. Il te prendra à son
service et te logera, et nous saurons
t'y visiter.

Guillaume

elle, avec toi ! Venez toutes les
deux. Tu me permets de te dire
que tu ne me suffis pas, mais c'est

p159

également vrai qu'elle seule me ferait
trop de mal.

Isabelle

nous deux, et c'est elle qui te
dira et te prouvera son amour. Elle
viendra te voir et glisser à ton doigt
l'anneau du plaisir.

Guillaume

dame soeur, je vous aime, vous
m'avez été bonne et secourable, et ce
que j'ai de plus beau dans la mémoire,
je vous le dois. Jamais rien de ce que
vous me demanderez, je ne pourrai vous
le refuser. Et aujourd'hui encore, ma
savante, voici que vous venez de me
réconforter. Votre amitié m'est plus douce
que le ciel pur apparaissant après l'orage,

p160

quand nous naviguions de France en
Syrie.

Isabelle

il n'était pas possible que le dernier
mot d'un si grand amour fût pour
souhaiter qu'elle mourût, celle qui vous
donna sa foi.

p161

chapitre XII :

au lever du jour, sire Guillaume s'en
alla chez le pauvre musulman que lui
avait indiqué Isabelle et se mit à son
service comme un simple manoeuvre.

Il défonce le sol, il y plante des légumes
qu' il arrose avec l' eau de l' Oronte,
et cet humble jardin d' un autre, il
l' entoure soigneusement d' un mur de terre
battue. C' est à ce prix qu' il achète sa
subsistance quotidienne et le droit de
se construire la cabane où il recevra ses

p162

deux amies. Peu lui coûte cette vie
d' efforts grossiers, car il aspire à user
ses forces, à dissiper en sueurs d' esclave
ses trop douloureuses pensées. Au milieu
des pierres et des ronces, sous le
soleil implacable et dans ces travaux
qui le brisent, il songe aux plaisirs
qu' Oriante lui a donnés et qu' elle lui
renouvellera. Il guette s' il voit un
messager qui court lui annoncer la visite
des deux femmes. Alors il se baignera
dans l' Oronte, il cueillera des fleurs, et
le soir elles se glisseront toutes deux
dans sa cabane avec leur phosphorescence
de tristesse et de volupté.
Ce soir arriva. Elles apparurent dans
ce demi-désert de la rivière, toutes deux
essoufflées, et Isabelle portant un panier
à la manière des jeunes dames charitables
qui visitent les malheureux. Le

p163

premier mot, le cri du jeune homme, en
saisissant de ses deux mains les poignets
de la sarrasine, fut :
-maintenant je te tiens ! Quand
partons-nous, tous les trois, vers
Damas, vers Tripoli, n' importe où,
ailleurs, loin d' ici ? Ne perdons pas notre
temps à discuter le détail. Dis-moi
d' une phrase claire que tu veux venir
avec moi.
-me voici venue près de toi.
-prête à me suivre ?
-plût au ciel que ces gens ne fussent
pas surgis ! Je jure que j' aurais voulu
passer toute ma vie sous ta fidèle

protection.

-ah ! menteuse, perfide, que j' ai
attendue six heures d' une nuit de
désespoir sur l' Oronte et six mois pires
encore dans Damas, et qui, pour mon

p164

retour, s' est jetée sous mes yeux dans
les bras de son nouveau maître.
C' est la fièvre et l' excès du chagrin,
comme le montre sa figure ravagée, qui
le font parler si durement. Mais Oriante,
surmontant l' émoi de cet accueil violent,
va droit à son agresseur, les yeux
dans les yeux, la parole et l' âme tout en
flammes :

-sans me plaindre, sur ces cailloux,
sans avoir peur de la mort qui ne me
serait pas épargnée, brûlée du soleil,
déchirée par les ronces, j' accours, je
viens me jeter par amour sur cette
misérable natte, et ce sont des reproches
que je trouve dans ta bouche, et, plus
encore, dans ton coeur. Cependant quel
crime ai-je commis ? J' ai cédé à la force,
je suis entrée malgré moi dans le lit
d' un nouveau maître. Faut-il me tuer

p165

pour ce crime involontaire, dont la
cause est ta propre défaite ? C' est toi
qui m' as laissée à la honte d' un partage,
comme un vil butin, et qui m' as livrée
aux orgueilleux caprices de tes compatriotes
chrétiens. C' est le sort qui a si
cruellement disposé d' Isabelle comme
de moi, mais tu n' as pas le droit de nous
reprocher ce que, toi, qui es un homme,
tu n' as pas su nous épargner.
-tu t' enveloppes habilement d' obscurité
et tu fuis loin de mes droites questions.
Réponds cependant. Pourquoi
ne m' avoir rejoint ni sur l' Oronte, ni à
Damas ?

-eh ! Le pouvais-je, ingrat ?
Ses yeux prirent un aspect noir et,

tout remplis de leurs pupilles dilatées,
transformèrent soudain sa figure
harmonieuse :

p166

" quels accents, quelle plainte exhaler
qui répondent à ma douleur ! De quoi
me plaindrai-je d'abord ? D'avoir perdu
mon ami ou d'être insultée dans mon
malheur ? ... "

mais il mit précipitamment sa main
presque violente sur cette bouche trop
charmante, pour étouffer une voix qui
voulait lui faire mal :

-ne viens pas ici pour me faire
souffrir et user de ton sortilège, mais
pour me guérir de mon amour en
l'usant. Ne parle pas de ton malheur,
quand à mon retour je vous trouve
satisfaites, épanouies dans votre
transfiguration.

-tu nous préférerais malheureuses ?

-oui, s'il ne faut pas mentir, c'est
malheureuse que j'espérais te retrouver.
Mais tu m'as renié, par déplaisir

p167

de me revoir, et j'ai vu que tu l'aimais.

-toi seul, homme injuste, j'ai aimé.

-tu as confiance en lui, tu fais
appel à son amitié.

-il a été bon... laisse, Isabelle,
il lui faut dire la vérité.

-alors le chef t'a choisie ?

-personne jamais ne me choisira.

C'est moi qui sais me faire supplier.

-le soir même, quand je t'attendais
et comptais sur la parole jurée...

-non.

-une nuit pourtant, je le sais, une
révélation me l'a dit...

-que pouvais-je ? Il était bon pour
moi. Que pouvais-je faire ? Tu n'avais
pas su me sauver. Pourquoi tes regards
me fuient-ils ? Pourquoi me regardes-tu

p168

avec cette douleur ? Tu veux me faire mourir de chagrin. Je ne te cache rien. Il faut voir ce qu' étaient ces jardins pleins de cadavres, cette odeur de mort dans la forteresse, toutes les femmes folles du désir de vivre, suspendues à ceux qui voulaient bien d' elles et sollicitant avec terreur des furieux qui pouvaient devenir des sauveurs. Tu ne sais pas jusqu' à quel point personne ne se possédait plus. Mais lui ne m' a pas brusquée ; il a fait tout au monde pour me plaire ; il a su m' émouvoir. Je te croyais mort, j' étais tentée de mourir. -tentée de mourir ! Que n' as-tu alors, en fuyant avec moi, accepté de courir cette chance de mort ou de salut ? -mes pieds ne m' auraient pas portée vers la pauvreté et l' obscurité.

p169

-ils t' ont portée vers son lit. -où donc étais-tu, toi qui parles si durement ? Sur l' Oronte ! Eh bien ! Ce n' est pas là qu' il te fallait veiller, mais en travers de ma chambre dorée. Et lui, t' en souviens-tu ? C' est toi qui m' as fait son éloge. Tu te rappelles nos soirs sur le haut de rempart ? Tu me disais que les chrétiens, mieux que les arabes, honorent les femmes. Nieras-tu que tu m' as déclaré : " ce n' est pas mon rôle de massacrer les gens de mon pays. " dans ce moment, j' ai compris que tu ne pensais pas que tes intérêts fussent confondus avec les miens. Quand je t' avais sacrifié mon seigneur naturel, tu me préférais tes frères de naissance. C' est toi qui m' as infligé leur éloge ; c' est toi qui m' as abandonnée, et pourtant c' est toi, sache-le donc, que je

p170

cherche à retrouver en eux. Je jure
que s' ils me plaisaient si peu que ce
fût, ce serait pour quelque ressemblance.
-Isabelle, Isabelle, appelait le jeune
homme, avec épouvante et désespoir,
vous l' entendez ! Comment se fait-il
qu' il y ait en elle quelque chose de vrai
et qui passe en douceur toutes les
images d' église que je garde dans mon
esprit, et puis, soudain, par une
métamorphose que je ne m' explique pas,
alors que dans ses bras j' entends le
battement de son coeur et reçois la
chaleur de son corps, je la sens qui
pense hostilement contre moi. Je joue
avec une charmante couleuvre, innocente,
subtile, mon amie, et soudain la
tête s' aplatit, le dard apparaît, c' est
une vipère, dont il faut bien que je

p171

souhaite la mort. Ou plutôt qu' elle vive
et que moi, je cesse d' exister.
Oriante se taisait et sentait sa
puissance.
Mais Isabelle :
-ne sauriez-vous prendre un peu
de bonheur ! Rappelez-vous ce que dit
le poète : " entraînée par le blanc coursier
du jour et par la cavale noire de la
nuit, la vie galope à deux chevaux vers
le néant. " dans cette minute, sire Guillaume,
tu tiens ton amie à ta discrétion.
Elle est ici, nulle part ailleurs.
Elle t' offre ses caresses. Ne vas-tu lui
répondre que jalousie et méchanceté,
et crois-tu qu' il soit raisonnable que tu
repousses ce que tu désires au point
d' en mourir ?
Sur la pauvre natte de jonc, recouverte
de fleurs, elle jetait leurs manteaux,

p172

et Oriante attirant contre elle
son ami :
-que je sois plus glacée que la brebis

galeuse, quand privée de sa toison
elle demeure exposée à la pluie et au
froid de l' hiver, si ce n' est pas toi que
j' aime. Mais que me reproches-tu ? La
lionne peut se défendre contre les
attaques du chasseur ; elle protège les
abords de son antre contre toute une
armée de cavaliers : que peut-elle, si
les fourmis se dirigent contre sa caverne
en longues files, envahissent ses membres
et la couvrent comme d' un tapis de
haute laine ? Que pouvais-je, quand mon
ami, mon défenseur et mon frère,
m' avait abandonnée ? Mes pensées se
traînaient ici, l' aile brisée : comment
auraient-elles franchi l' espace jusqu' à
Damas ? Après avoir essayé de tourner

p173

dans la nue, elles retombaient au
fond de Qalaat. Ce qui naît de mon
coeur, si je suis seule ; ce qui court à
mes lèvres quand Isabelle et moi, dans
la solitude, nous causons ; mes pensées
vraies, mes paroles libres sont uniquement
pour toi. Comment pourrais-je te
rejeter ? N' es-tu pas l' artère qui nourrit
mon coeur ? Comment pourrais-je, aussi
complètement que je le voudrais, en
caresses, en paroles, en effusions d' une
joie qui ne peut tenir en place, t' exprimer
ma tendresse ? Quel vide tu m' as
laissé ! Je n' aurais pu supporter ton
absence sans Isabelle. Lumière fidèle
de ma vie ! Une fatalité nous oppresse,
c' est à nous de la surmonter. Prends-moi
dans tes bras, appuie ta joue contre
la mienne, et laisse glisser sur nos deux
visages mes cheveux dénoués.

p174

Et lui :

-Oriante, après tant de jours écoulés,
je retrouve enfin ta voix, ton regard,
et tout ce qui rayonne de toi m' enchante
et me fait mal. Combien j' ai souffert,

en revoyant notre palais, nos allées,
notre prairie, ces lieux où tu as continué,
moi parti, de subir la vie. Quelle
douleur de t' y voir joyeuse ! Est-ce un
crime de maudire tes jours, si j' en suis
absent ? Le crime n' est-il pas plutôt de
me saisir, malgré moi, des offrandes de
ta présence ?

Le charmant visage aux yeux pleins
de feu, penché sur lui, l' empêcha de
poursuivre plus avant une plainte devenue
mensongère. Et tandis que les
deux amants demandaient au plaisir
d' apaiser et de confondre leurs âmes,
Isabelle s' occupait à préparer les provisions

p175

qu' elle avait apportées dans sa
corbeille, car elle savait que le chagrin
et le bonheur n' empêchent pas deux
jeunes amants d' avoir bon appétit, au
sortir de leurs tourments et de leurs
extases.

Vainement Guillaume, quand ils
eurent repris leurs esprits, essaya-t-il
de revenir à l' idée de leur départ vers
Damas ou Tripoli, où leurs coeurs,
disait-il, trouveraient le repos. Oriante
sut esquiver toute réponse nette, et le
quitta en lui faisant jurer qu' il était
satisfait et qu' il ne voulait pas qu' elle
fût malheureuse de le croire malheureux.
à travers les roseaux de sa cabane,
il les regarda s' éloigner et souffrit de
leur prudence, trop justifiée, qui les
empêchait de se retourner pour lui faire

p176

aucun signe d' adieu. Il pensa même
qu' Oriante était joyeuse, soit qu' elle le
fût en effet d' avoir éprouvé sa force sur
un furieux, soit que l' harmonie et la
grâce aient toujours un air d' allégresse.

p177

chapitre XIII :

exactement Oriante s' en allait malheureuse
que son ami souffrît à cause
d' elle, mais tout de même heureuse de
cette souffrance qui lui prouvait combien
il l' aimait et qui lui donnait une
merveilleuse tranquillité de coeur, pour
se livrer aux soins de sa gloire. Bien
assurée qu' il était des deux, dans cette
période, celui qui aimait le plus, elle
pouvait penser à autre chose. Mais lui,
il éprouvait cette lourde hantise qui

p178

vient de la plus vive épaisseur du sang
et se dérobe au contrôle de la raison,
et il y joignait les tourments d' une
incessante dialectique intérieure.
Des mots qu' elle avait prononcés ou
bien évités, des regards qu' elle avait
lancés ou voilés, certains de ses silences
même, autant d' indices qu' il rapprochait
et déchiffrait avec une continuité
douloureuse. C' était comme des fragments
d' une construction dans la plaine,
comme les débris d' une grande faïence
à inscriptions ou plus vraiment, hélas !
Un alphabet de blessures. La phrase
qu' elle avait jetée à Isabelle : " il faut
tout lui dire, " n' empêchait pas que
tous les mystères subsistassent. Sur la
tête de l' ardent jeune homme régnait
l' éclatante lumière et dans son coeur le
noir soupçon. Il lui semblait que

p179

l' implacable soleil de Syrie et la volonté
d' Oriante collaboraient pour le corroder,
le dissoudre, en sorte qu' il ne restait
de son être que son amour qui lui
faisait mal.

Le soir, il voyait à quelque cent
mètres, par-dessus la rivière, la lune
bleuir les jardins du harem, et de son
coeur une longue prière montait vers

le bel oiseau transformé dont ils
demeuraient la cage. C' est par une nuit
semblable qu' il a, pour la première fois,
entendu la sarrasine épanouir son âme
en trilles harmonieux, et qu' il fut arrêté
net dans sa libre marche à travers la
vie. Parle ou tais-toi, magicienne, ton
chant continue d' agir au fond d' un
coeur empoisonné. Fréquemment, pour
quelque fête, sous les espaces pleins
d' étoiles, la cime des arbres de Qalaat

p180

balançait dans le ciel profond le reflet
des torches qui groupaient les musiciens,
et les musiques, après avoir réjoui
les vainqueurs, venaient s' achever en
vagues de tristesse sur sire Guillaume,
étendu dans les ténèbres de sa cabane.
Mais ce ciel, ces feux, cette musique le
troublaient moins que les souvenirs
enfermés dans son coeur. Il avait les
nuits d' un homme piqué par un serpent.
" quand elle lève son bras, songeait-il,
je vois au-dessus de son coude luire son
anneau d' argent, mais je sais, sans
l' avoir vu, qu' elle loge un aspic dans
sa large manche. " jusqu' à ce que le
noir sommeil daignât l' accueillir, il
restait en proie à ces images ennemies et
préparait les questions auxquelles il la
soumettrait à sa plus proche et toujours
incertaine visite.

p181

Parfois, à mesure que le charme de
cette visite se dissipait, comme se
dissipent un air de musique et sa douce
puissance, il voyait se lever en lui un
être de haine, et ce personnage nouveau,
il l' accueillait avec un âpre plaisir ; il
le nourrissait avec soin, parce que dans
ces éclipses momentanées de sa tendresse,
il reprenait de la respiration et
des forces. Mais comment se fût-il
maintenu dans cet exil, comment son

imagination de vaincu de l' amour ne
fût-elle pas revenue rôder sur la rive
du bonheur ?

Il ne retrouvait son calme qu' au moment
où il tenait, comme un noyé saisit
la bouée de sauvetage, le corps même
de son amie et se soumettait à sa voix
éloquente. Cette parole, ces serments,
ces indignations, cette force vitale le

p182

persuadaient, autant que duraient les
serments, les pleurs, les rires et la
parole. Puis Oriante partait, et de
nouveau il l' attendait des semaines
entières.

Il eût voulu prendre ces semaines
d' entr' acte, ces semaines mortes et les
jetant par-dessus son épaule, déblayer
le passage. Mais que sert ce bouillonnement
du sang contre le froid écoulement des
minutes ? Dans cette paralysie,
tous ses soupçons et ses désirs le
dévastaient, le brisaient par leur élan
qu' il empêchait. Il désirait Oriante de
toute la multitude de ses idées claires et
de ses appétits obscurs. Il lui semblait
être un vol d' oiseaux brutalement retenus
dans un filet. Et quand soudain, après
un temps, elle apparaissait, elle
certainement et pas une autre, accompagnée

p183

d' Isabelle, sa soif, son plaisir, son
ardeur prenaient une intensité de douleur.
-tout devient clair, aisé, quand
je t' ai près de moi ; tout mon chagrin
s' embrume des subtiles particules qui
se lèvent de nos amours réunies, mais
quelle effroyable limpidité sèche, peu
après ton départ ! Donne-moi donc une
nouvelle âme, messagère des étoiles ;
la mienne est inguérissable de sa
méfiance et surtout du souvenir de ton
excellence. Fais que j' oublie ce que je
ne reçois plus. Je ne mentirai pas : toi

présente, je cesse de souffrir ; ta
chevelure de lumière, tes yeux éblouissants,
ta voix charmante me ressaisissent,
m'empêchent de me soustraire à ton
influence despotique et de creuser
librement tes fautes. Ah ! Que tu me gênes !
Sitôt qu' un souffle ride la surface tranquille

p184

et passe sur mes traits, dans mes
yeux, sitôt que mon âme se détourne
fugitivement, tu le sais : tu lis ce qui se
passe au dedans de moi, tu pressens ce
que je vais penser et tu m'empêches
que je ne veuille le dire. Comme on
tirerait sur le licol d' un animal
domestique, tu tires sur mon amour et me
remets dans le sentier d' où je voulais
m' échapper. Pendant deux heures, tu
m' obliges à être heureux, frivole,
oublieux. Mais à peine es-tu partie, je
reprends mon vagabondage de tristesse.
Nul de mes griefs n' est mort, ils
se redressent sitôt que j' échappe au feu
de ton regard et à l' harmonie de ta voix.
Sûrement quelque part, dans cette vie
d' où je suis banni, de quelle manière,
je l' ignore, avec quel sentiment, je
m' épuise à le rechercher, tu me renies

p185

tout en me gardant. " non, " dis-tu.
Ah ! Tout mon coeur sait que tu es
chargée d' intérêts et de soins que je ne
connais pas et qui te protègent, te
prémunissent contre l' obsession dont je
meurs. Entre nous le jeu n' est pas égal.
Que puis-je espérer de sûr et d' éternel ?
Pourtant je ne veux rien d' autre. Il
fallait me rejoindre sur la route de
Damas.
-laisse la question de savoir comment
nous devons agir dans la tempête,
maintenant que le bleu a réapparu
dans le ciel.
-le bleu est sur Damas, sur Tripoli,

sur l' Europe, sur le désert, sur
toute l' Asie, mais non ici. Dans tes
bras, où que ce soit, je trouverai le
bonheur, je trouverai l' univers. Mais
toi, tu préfères nos souffrances et ta

p186

chaîne à la liberté d' être tout l' un
pour l' autre.

Elle se taisait. Et la sage Isabelle :
-tous vos grands projets ne doivent
pas empêcher celui pour lequel vous
vouliez d' abord vous rejoindre, et je
ne vois pas qu' il soit raisonnable de
vous priver aujourd' hui de ce que vous
cherchez le moyen d' avoir toute votre
vie.

Mais bientôt sire Guillaume reprenait :
-je veux cesser d' être un mort.
Je rentrerai dans la vie. Je ne peux
supporter que vous soyez aux mains de
mes amis, de mes frères, sans que je
leur dispute mon bien. Pourquoi ne
voulez-vous pas que j' aille vous
rejoindre ?
-plus tard, cela sera.

p187

Et toujours ainsi, jusqu' à ce qu' Isabelle
se rapprochant d' eux leur dit :
-c' est l' heure ! Il faut partir. Nous
reviendrons bientôt, et la prochaine fois
vous vous accorderez.

p189

chapitre XIV :

monotonie d' angoisse où alternent
des surprises de douleur et de plaisir :
douleur, quand il voyait des lacunes
inexplicables dans les histoires claires
d' Oriante, et plaisir plus profond que
la mort quand elle se glissait jusqu' à
son abri. Jamais un refus, parfaite
envers lui. Mais ailleurs ? Il frissonnait

de douleur.

L' homme blessé ne dort pas et ne
laisse pas dormir. Un jour enfin, à bout

p190

de forces, il prit sa résolution et lui dit :

-tu ne veux pas quitter Qalaat.

Eh bien ! Je ne peux pas demeurer dans
cet abaissement. De semaine en semaine,
tu m' ajournes, quand je te

demande de décider notre destin ; je

n' accepte plus l' immobilité. Nous avons
eu pour breuvage une eau pure.

Comment pourrais-je pour toujours

m' accommoder d' un amour mélangé et
trouble ? Qu' est-ce que ces plaisirs sans

fidélité ? Des plaisirs où j' appelle

vainement le bonheur, les plaisirs du

désespoir. éclat des perles et de la

jeunesse, étincellement de ta venue, j' ai

peur de blasphémer de généreuses largesses,

et de paraître ingrat envers les plus belles

minutes du destin. Qu' elles restent

bénies ! Mais pour finir, elles m' ont jeté

tout rompu dans la plus noire douleur.

p191

J' ai trop entendu ce qui se dit dans le

silence du fond de votre âme et qui

refuse de renier celui sur qui vous vous

bornez à me donner la primauté, en

gardant un opiniâtre orgueil de son

amour qui m' offense.

-pourquoi êtes-vous jaloux de ce

chrétien ? Vous ne l' étiez pas de mon

seigneur musulman.

-je ne l' étais pas.

-pourtant j' ai dormi des années sur

son coeur.

-vous ne l' aviez pas choisi, moi

existant. Il était antérieur à notre

premier regard et pour ainsi dire à notre

naissance. Ce n' était pas une injure à

notre sentiment. Il ne me volait pas mon

espérance. Je suis jaloux des rêves que

vous faites avec ce nouveau maître.

Pour supporter toutes les douleurs qui

p192

foisonnent dans un amour et toutes les
révélationes que nous donne la vie sur
un objet aimé, il faut mettre nos forces
et nos ivresses d' amant dans une action
commune qui nous semble éternelle,
les échauffer et les engager indissolublement
dans quelque construction qui
nous importe plus que notre vie bornée ;
pour qu' avec ses sombres écumes la
passion ne nous corrode pas, il faut
qu' elle ne stagne jamais, qu' elle soit
un grand fleuve emportant nos espérances
vers des rivages toujours neufs
et non un étang que corrompent ses
plus belles fleurs de la veille. Mais c' est
avec un autre que tu jouis de cet amour
constructeur. Et moi, quelle est ma
part ?

-mes caresses, ingrat.

-d' assister à travers tes caresses

p193

à votre oeuvre commune. Vous construisez
quelque chose ensemble, et moi
j' aurai le plaisir tout court, la minute
qui ne peut être éternisée. Je refuse.
Assez de ténèbres ! Vous que j' aime,
cessez de m' obliger à vous haïr. Partons,
ou je vais aller au milieu des chevaliers,
mes pairs, hardiment réclamer votre
amour tout entier.

Il attendait un consentement, qu' immobile
elle lui refusa.

Alors, après deux minutes de silence,
solennellement il jura :

-quand tu devrais mourir de male
mort, toi que je préfère mille fois à
moi-même, j' irai dans Qalaat, à visage
découvert, et honteux de t' avoir trop
longtemps cédée sans combat, je courrai
à tout risque, tous deux dussions-nous
y périr, les chances de notre destin.

p194

Que les saints nous protègent ! C' est fini des ajournements. L' inévitable va se précipiter.

-dieu ! Dit Isabelle.

-je le savais, dit la musulmane, qu' il voudrait tout détruire de ce que nous avons construit.

-je ne veux pas de constructions faites avec des mensonges.

-insensé, tu veux que nous périssions, nous périrons ensemble. Avec toi, je veux mourir ou vivre, sans me diminuer. Je ne te cacherai rien de ce que je pense et que tu peux reconnaître, si la vérité dans son plein soleil ne t' aveugle pas. Je possède ici la divine puissance qui surpasse toutes les autres, la royauté, et c' est un bien que je ne veux pas céder. Et c' est également vrai que je ne peux pas vivre sans toi. Tu

p195

veux partir et que je te suive ! Mes pieds, t' ai-je dit, ne me porteraient pas. Mais reste, et osons donc ! J' aime mieux des risques de reine que d' exilée et de mendiante. J' étais au ciel de Qalaat une grande étoile fixe et brûlante, je ne voulus pas être une flamme errante, une comète vagabonde, une pierre déchue. Tu redoubles, tu exiges que nous soyons semblables aux débris emportés par le torrent ? Soit ! Je me tiendrai dans le danger hardiment à ton côté. Viens au milieu de nous, explique comment tu as fui à Damas, et que tu veux reprendre ta place parmi les chrétiens. Les musulmanes se tairont ; je serai ta répondante, et souhaitons qu' une circonstance te hausse et me libère. Quant à moi, sache mon dernier mot, je ne puis ni te sacrifier, ni

p196

renoncer aux jardins de l' Oronte où je
suis née pour être reine.
-nous courrons toutes nos chances
de vie céleste, et du moins je serai sorti
de cette solitude infernale.
-essayons donc cette folie, dit la
sage Isabelle avec un sombre pressentiment,
puisque aussi bien il est écrit :
" tandis que le sage reste sur la rive
cherchant un gué, le fou aux pieds nus
a traversé l' eau. "
sans plus tarder, Oriante commença
une savante intrigue. Sur ses indications,
Guillaume changea de maître.
Il alla chez un musulman auquel il dit
qu' il arrivait tout droit de Damas et
chez qui la sarrasine ne le rejoignit
jamais. Elle y envoya l' évêque d' Antioche,
un saint prélat qui comptait

p197

sur elle en beaucoup de choses, pour
diriger l' esprit du prince d' Antioche,
et à qui elle s' était confiée sous le sceau
d' une prudente confession. Sire Guillaume
dit à ce vénérable messenger :
-je jure que j' ai été troublé par
des prestiges. Au reste, j' étais venu dans
Qalaat par ordre de mon seigneur de
Tripoli, comme diplomate et garant de
la paix, et jamais je n' ai combattu mes
coreligionnaires ni desservi mon suzerain.
Maintenant je voudrais revenir au
milieu de mes pairs et mettre à leur
service ma connaissance de la langue
sarrasine.
Le saint homme vit l' utilité d' un
jeune chevalier qui connaissait profondément
la langue et les moeurs des païens,
et décida de le servir.
Et déjà sire Guillaume est plus heureux.

p198

Voici des jours et des nuits qu' il
se traîne dans des sapes obscures où le
sable perpétuellement détaché des parois

le submerge : quand il aperçoit un
rais de lumière, comment n' y marcherait-il
pas instinctivement, animalelement,
dût-il dans ce plein air trouver
un pire péril ! Si c' est le dénouement
par la mort, eh bien ! Vive la mort et
son repos béni !

p199

chapitre XV :

que connut exactement l' évêque des
aventures de sire Guillaume et de la
belle Oriante, on l' ignore, mais c' est
un fait qu' il entreprit de mettre sa
haute puissance au service de ces
deux amants. Avec tout ce qui s' élance
vers le ciel et fournit de la jeunesse,
du feu, de la force, le vénérable prélat
veut construire la chrétienté de Syrie.
Quel abîme entre le chaos présent, que
règle seule la chance des batailles, et le

p200

royaume qu' il rêve de réconcilier à la
gloire du Christ ! Il aime ces dames
sarrasines qui viennent de se convertir
et qui peuvent enfanter une nation
nouvelle, il aime ce soldat retrouvé, si
plein d' expérience, et il a bon courage,
avec ces matériaux précieux, de jeter
le pont sur l' obstacle.
Un jour, au sortir de la messe, sur
le parvis de l' ancienne mosquée, devenue
l' église, il s' approcha du prince
d' Antioche, en tenant sire Guillaume
par la main, et lui dit :
-seigneur, j' ai par bonne aventure
entendu en confession ce chevalier que
voici et qu' à son humble vêtement j' ai
d' abord pris pour un musulman. Il m' a
dit une merveilleuse histoire que, s' il
vous plaît d' ouïr, je vous répéterai.
C' est un chevalier charmé. Il a reçu un

p201

enchantement, qu' il ne s' explique pas
lui-même, dans vos jardins de l' Oronte,
un jour de jadis qu' il était venu à Qalaat
en mission de son suzerain le comte de
Tripoli, et depuis lors il dépérit s' il s' en
éloigne. à son grand dam, quand vous
assiégiez la ville, il l' a quittée pour ne
pas verser de sang chrétien ; il a erré,
comme un égaré, à l' aventure, et
maintenant il revient dans ces lieux de sa
fascination, en demandant au vrai Dieu
de venir à son aide. C' est un mal de
l' âme, dont il faut que nous l' aidions
à se guérir, et l' un et l' autre nous vous
demandons que vous l' acceptiez dans
votre familiarité, pour qu' il ait son
apaisement, en même temps qu' il sera l' un
de vos fidèles.
Et quand le prince eut entendu cette
requête, comme un sage monarque, il

p202

s' éloigna de quelques pas et appela
plusieurs seigneurs de bon conseil, qui
sortaient, eux aussi, de la messe. Leur
entretien fut court, et revenant à sire
Guillaume il lui dit publiquement :
-messire Guillaume, pour l' honneur
et l' amour du saint prélat qui vous
accompagne, et en considération des
services que votre connaissance des
langues sarrasines nous réserve, nous
vous accordons votre requête, en priant
Dieu que votre charme vous soit allégé,
et nous vous demandons de venir dès
aujourd' hui souper avec nous. Ainsi
donnerez-vous plaisir à nos dames qui
savent surtout le langage sarrasinois.
De cette gracieuse réponse l' évêque
et Guillaume remercièrent le prince, et
Guillaume toucha la main de tous ces
chevaliers, parmi lesquels plusieurs

p203

connaissaient ses amis et sa parenté. Puis

l' évêque le conduisit au logement que d' accord avec la musulmane il lui avait préparé, où l' attendaient les vêtements qui convenaient à son rang retrouvé.

p205

chapitre XVI :

le soir, à l' heure du souper, sire Guillaume se rendit à la forteresse et fut introduit dans la grande salle du jet d' eau, celle-là même où les femmes du sérail étaient venues l' écouter, jadis, quand il y mangeait en tête à tête avec l' émir et qu' il lui contait, d' un si naïf enthousiasme, les amours de Tristan et d' Iseult. Journée charmante, sans amertume, souvenir antérieur au temps qui lui a fané le coeur ! Quand il eut salué

p206

le prince, il alla s' incliner devant Oriante et toutes les dames sarrasines, qui lui firent leurs révérences cérémonieuses, en cachant l' émotion qu' elles avaient de son retour. Elles ne marquèrent pas qu' elles le connussent, car plus que jamais elles obéissaient à Oriante, dont l' intelligence avait assuré leur salut, et se groupaient autour d' elle plus étroitement que ne fait une compagnie de perdrix épouvantées par les chasseurs. Le repas servi à la mode franque fut présidé par le prince et par Oriante, qui avait à sa droite l' évêque. Toutes les jeunes femmes étaient mêlées aux convives, non plus couchées sur des coussins, mais assises autour de la table. Sire Guillaume occupait un bas bout. C' est bien douloureux pour lui de rentrer ainsi dans la vie ayant tout à reconquérir.

p207

Le prince d' Antioche, l' évêque et les chevaliers causèrent paisiblement et

fortement du grand projet qu' ils
poursuivaient ensemble d' organiser une
cité mi-syrienne, mi-franque, dont l' âme
serait chrétienne. Oriante comprenait et
flattait ces ambitions avec une prodigieuse
habileté. Au-dessus de tous brillait
son génie de fantaisie et de libre
grâce ; cependant, elle se montrait
parfaitement simple et bonne envers
chacun de ces chevaliers, qu' elle traitait
en vieux amis. Quand elle parlait, fût-ce
au plus humble, c' était toujours en
riant, et ses doux propos faisaient du
bien ; aussi leurs regards s' attachaient
avec admiration sur son visage fier et
mobile, et chacun d' eux, en voyant tant
de bonté unie à tant de beauté, croyait
à un séraphin descendu du ciel.

p208

Cette popularité encore, quel chagrin
pour sire Guillaume ! Il n' a pas
de reproche à faire à cette rare
merveille. A-t-il su lui assurer la sécurité
et le pouvoir ? Plus simplement, peut-il
empêcher que le jeune cheval ne coure,
les naseaux fumants, dans la prairie
ouverte ? Est-ce à celui qui est assis au
bas de la table de prétendre à l' amour
avoué de la reine, et ne lui fait-elle pas
un magnifique cadeau si elle l' accueille
secrètement dans son coeur ? Il se
raisonne, mais il ne peut accepter sans un
amer chagrin la vue de tous ces intérêts
qu' elle a en commun avec son nouveau
maître et qui produisent une paisible
abondance de fleurs et de fruits,
pareils à ceux qu' il eût voulu cueillir
avec elle.
Après le repas, quand les tables furent

p209

ôtées, les ménétriers sonnèrent pour
danser. Oriante dansa avec plusieurs
chevaliers sans s' occuper de Guillaume,
parce qu' elle voulait rendre impossible

tout soupçon. Puis les danses furent coupées de chansons, de récitations amoureuses ou joyeuses, et là encore, de bien loin, personne ne l'égala. Elle dit tous les poèmes que sire Guillaume avait le plus aimés. Et ce court moment déroula devant lui d'interminables souvenirs, accumula dans son âme une vie de douleur. Cherche-t-elle à l'émouvoir ou simplement recourt-elle à ce qui peut le mieux porter sur son auditoire ? Aux yeux du jeune homme, c'est une impiété et une trahison. Des phrases qui jadis voltigeaient si doucement d'arbre en arbre dans le verger, des paroles caressantes et familières comme des

p210

colombes sont devenues un tournoiement de corbeaux sur le cadavre de leur bonheur. Et quand elle module les plaintes sans paroles dont elle fait suivre chaque strophe, il y a des notes qui, à chaque fois qu'elle les touche, glacent le cœur d'angoisse. Guillaume admire comme un chef-d'œuvre cette souplesse de sa maîtresse, mais il se sent plus abandonné que dans ses matins de Damas, ou dans ses nuits de la cabane sur l'Oronte.

Après s'être associé aux félicitations de tous les auditeurs, il dit au prince d'Antioche :

-je me souviens de quelques airs fameux, qui m'ont frappé dans mes voyages, et je voudrais voir si cette perfection les chante aussi bien que d'autres chanteurs que j'ai entendus

p211

à Damas. Voulez-vous me permettre de les lui demander ?

Le prince y acquiesça, et sire Guillaume dit en arabe à la sarrasine :

-connaissez-vous la chanson qui débute ainsi : " la puissance de mon

amante à dissimuler me glace " ?
Elle se tourna vers son seigneur, et
attendit que d' un signe il lui permît
d' obéir au voeu de leur hôte.
Elle resta un peu plus longtemps que
de coutume les yeux baissés, à se dire
à elle-même le poème pour bien s' assurer
des mots et du rythme, puis immédiatement
avant de commencer, elle leva ses
paupières sur Guillaume, et il en sortit
une douce lumière si vive qu' il reconnut
sur ce visage, ainsi éclairé d' un reflet de
l' âme, l' expression de l' étonnement le
plus douloureux et le plus tendre.

p212

Elle chanta :
" l' injuste amant s' est écrié : la
puissance qu' a mon amante de dissimuler
me glace. Mais l' amante qu' il ose blesser
lui répond avec justesse : si c' est
dissimulation, remercie Dieu qui m' en fit
capable, car mon prince gît dans la
mort et toi, dans l' abaissement, et je
ne puis même pas abriter sous un voile
mon visage.
" les pensées qui remplissent mon
coeur, tu me reproches que je les
contienne, mais voudrais-tu qu' il les
entendît frissonner, ces pensées qui te
nomment et qui nous condamneraient,
l' étranger qui, sur mon coeur de
captive, infortunée que je suis, chaque
nuit, pose sa tête ? "
ce dernier trait bouleversa le jeune
homme. Il dit en se contraignant qu' aucune

p213

chanteuse de par le monde n' approchait
d' une telle perfection, et puis
en arabe, pour elle seule, il ajouta que
maintenant il ne pouvait plus entendre
qu' un chant de mort.
Elle lui répondit :
" les amants veulent mourir ensemble,
mais sous les dalles de leurs

tombes jumelles, l' amant verra-t-il le
sourire, le doux visage de l' amante ?
" je suis vivante, et dans mon coeur
je garde pour me réchauffer vos sentiments
qui sont ma gloire et mon plaisir.
Que ferais-je dans la tombe de cet
orgueil que je vous dois, de ma beauté
qui vous est chère et de ce mortel
sacrifice où, faible que je suis, je vous
vois consentir ?
" si mon amant exige que je meure,
qu' il retire d' abord de mon coeur son

p214

coeur, puisque avant son amour je n' étais
qu' une morte. "
en achevant de chanter elle eut pour
sire Guillaume un regard où elle lui
transmit d' âme à âme son secret : la
courageuse volonté de vivre en acceptant
les conditions de la vie. L' amitié
qu' elle lui gardait demeurait ferme sous
la vague mobile, mais elle accueillait
toute la vaste mer. Et lui, son visage
altéré, son coeur défaillant, tout son
être détruit par cette beauté éblouissante
dont il réprouvait la plasticité
diabolique, il songeait : " ce n' est pas
elle que j' aime, mais une autre, sa
supérieure, dont sa présence donne une idée
et que je veux aller chercher par delà
la mort. "
et tout en mâchant sa douleur il
affectait de garder une attitude insouciant

p215

et amusée. Mais Isabelle la savante
vit le mensonge de cette gaieté
et que sa lèvre tremblait de rage ;
elle distingua aussi que, dans sa
brillante auréole de lumière et de
musique, la sarrasine était bien
malheureuse ; alors elle s' approcha
du prince et lui dit :
-messire, ne croyez-vous pas que
ma dame Oriante a assez dansé et

chanté, car je sais qu' elle est lasse
ce soir ? Vous feriez bien de l' appeler
et de l' engager à s' asseoir avec nous et
ce chevalier revenu, qui parle si bien
notre langue, afin qu' il nous aide à
savoir la belle langue des chrétiens.
Avec empressement, le prince appela
la sarrasine et lui dit :
-nous voulons que vous vous reposiez.

p216

Puis à trois autres dames, dont la
savante :
-asseyez-vous toutes.
Et sire Guillaume se trouvant auprès
de la sarrasine prit un visage bien
paisible et souriant, malgré qu' il en eût,
et se servit d' une ruse (tant la souffrance
l' avait rendu différent du jeune chevalier
candide qu' il était jadis). Il sut
de sa voix la plus naturelle lui dire :
-tu es un combattant, toi aussi,
mais tu as mené la bataille mieux que
les défenseurs de Qalaat. Tu commandes
à tous ici, et de notre défaite tu es
sortie victorieuse.
-c' est, dit-elle, que les femmes et
les hommes ont des rôles différents dans
la guerre et agissent, ceux-ci par force
et celles-là par la ruse. Nous autres,
nous n' avons qu' une ressource, c' est de

p217

plaire, et notre honneur, c' est de ne pas
nous dégrader par l' indignité de ceux
à qui nous décidons de plaire. Je serais
morte sûrement si l' on m' avait attribuée
à un soldat, ou bien j' aurais su
l' enfiévrer au point qu' il serait devenu
digne de régner. Mais je devais choisir le
plus haut.
-choisir ! Dit-il d' un accent si
douloureux qu' elle comprit sa faute et
s' en irrita.
-pourquoi me regardes-tu avec
cette fureur ? Pourquoi fixes-tu ton

esprit sur le secondaire, quand tu possèdes la meilleure part ? Pourquoi me reproches-tu celui que je subis, quand seul je t' appelle ? ... il ne me croit plus, dit-elle avec désespoir à Isabelle que leur débat épouvantait et qui cherchait à s' interposer. Il va me détester à cause

p218

d' une idée qu' il se fait... écoute, par toi seul j' ai connu le plaisir, mais me blâmes-tu de me servir de ma raison ? Me commandes-tu de perdre l' usage de la raison ? Que dois-je faire ? -me montrer franchement ton coeur, dit-il avec désespoir. à cette minute, le prince s' approcha : -messire Guillaume, vous admirez dame Oriante, mais bien peu savent tout ce que nous lui devons : c' est elle qui nous a guidés dans la forteresse et qui nous en a assuré les trésors. Quel début, quelle annonce, tels qu' il ne servirait de rien d' obtenir que le narrateur s' en fînt là ! Ce sont des mots pour ruiner à jamais la confiance. Rien ne peut plus empêcher le malheur. Qui n' a pas éprouvé la stupeur de recueillir, sans oser faire un geste qui trahît son

p219

désespoir, une nouvelle formulée dans les termes les plus insipides et qui va pour toujours se développer en nous et nous transformer ? Qui n' a pas entendu, en se demandant s' il rêve, une parole glisser au fond de son être et tout y dénaturer, comme une fiole de poison versée dans la fontaine ? -un jour, à la fin du siège, dans le temps qu' il y eut la grande soif chez les défenseurs, je reçus un billet en langue arabe me disant : " ce n' est plus qu' une affaire d' heures, la forteresse est à votre merci. Quand vous y serez entré, courez en hâte à la chambre du

trésor, au sérail, dans le donjon.
Frappez à sa porte de fer douze coups,
divisés en deux groupes de six. Une femme
y sera enfermée, celle qui, dans l' ombre,
l' autre soir, vous a salué et appelé de

p220

son écharpe. Elle vous ouvrira et vous
remettra, à vous seul, chevalier du
Christ, sa vie et les richesses de Qalaat. "
ainsi ai-je fait, et les douze coups
frappés, la porte aussitôt ouverte, cette
femme-ci m' est apparue, debout et
s' appuyant aux coffres étincelants. Sous
le diadème, sa figure pâle respirait
l' égarement d' une prophétesse, mais
surmontant sa terreur par sa confiance
dans sa beauté : " voici, m' a-t-elle dit,
les trésors de Qalaat. Les vaincus
voulaient les enlever et m' entraîner avec
eux. Je suis restée pour vous les offrir,
parce que la fille des reines et des rois
n' admet pas de vivre ou de mourir hors
de son palais, et croit à votre magnanimité. "
sa voix, son regard, tout son
corps étaient plus frémissants que les
flammes irrésistibles qui commençaient

p221

d' embraser de toutes parts la ville prise,
et que je fis éteindre. Saisi d' amour pour
cette audacieuse, j' ai pensé qu' il me
restait à conquérir en elle le fruit royal
de ma victoire.
-je n' ai plus qu' à mourir, dit sire
Guillaume à Oriante, qui trop fière pour
chercher aucune justification gardait
un visage d' un calme effrayant. Qu' ils
soient maudits, les souvenirs que nous
avons en commun ! Plût au ciel que vous
n' eussiez jamais existé ! Mon âme fuit
avec horreur ce lieu irrespirable. Je
sais à quelle déraison je vais me livrer,
mais la déraison en moi est plus forte
que la raison. Entrons hardiment dans
cette carrière de douleur !

Et s' il ne saisit pas son amie par la main, pour l' entraîner avec lui dans l' abîme, ce fut moins par un reste

p222

d' amour que par haine, ne voulant plus qu' ils eussent rien en commun et préférant la solitude à ce mauvais compagnonnage dans la mort.
-fille au sang de vipère ! Lui dit-il à mi-voix en arabe.
Et tout haut, en s' adressant aux chevaliers francs qui remplissaient la salle :
-ainsi, messires, votre belle conquête fut le fait d' une félonie, et le fruit d' un accord de votre lâcheté avec la trahison d' une femme païenne.
à peine a-t-il dit que déjà un des convives, de toutes ses forces, lui a lancé une lourde coupe qui le frappe au front et le renverse sanglant. Et plusieurs de le frapper ! ... mais en même temps, Oriante s' est jetée à la poitrine du blasphémateur. Elle s' y est jetée vraiment comme un jeune tigre, poitrine contre

p223

poitrine. Qu' elle veuille le déchirer ou bien le préserver, elle est trempée du sang qui jaillit du front ouvert ; elle s' écroule avec lui sur le sol, et gêne par tant de zèle la première fureur de la meute féroce. C' est en vain que le jeune homme, dans les convulsions de la colère et de la souffrance, se débat contre ses ennemis et peut-être contre cette femme dont l' amour funeste l' a perdu ; il est serré comme par les anneaux d' un serpent par tout le corps de sa maîtresse : elle le protège avec ardeur et le couvre de paroles brûlantes, indistinctes pour tous, hors pour lui :
-si vous mourez, dit-elle, que ce soit avec la certitude de mon amour.
Il repousse avec horreur cette caresse de la trahison et du désespoir. Cependant

toutes les femmes, comme un

p224

essaim d'abeilles affolées, tournoient dans la salle. Elles craignent que le premier massacre ne recommence et que tant de sacrifices n'aient été inutiles. Seuls Isabelle et le vénérable évêque gardent leur raison au milieu de cette émeute brutale, où la seule chance de salut pour Guillaume est dans l'acharnement de ces hommes, si empressés à le frapper qu'ils s'en empêchent les uns les autres. Avec quelle peine enfin l'évêque arrive à faire entendre ses paroles de modération ! Il obtient que le coupable, déjà demi-mort, sera livré aux hommes d'armes, pour qu'ils en fassent bonne garde jusqu'à l'heure de le juger.

p225

chapitre XVII :

les hommes d'armes emportent sire Guillaume et, nulle prison n'étant prête, le jettent dans une écurie. Ils le suspendent par les mains au plus haut du râtelier, de telle manière que ses pieds ne touchent pas terre et que tout son corps tire cruellement sur ses bras. Puis ils s'en vont, sans même prendre soin de fermer les portes, car il se mourait.
à peine sont-ils partis qu'Oriante et

p226

Isabelle qui les avaient suivis se glissent dans l'écurie. Elles y apportent leur pitié, des larmes et une ardente activité. Elles voudraient dénouer ou couper la corde qui suspend leur ami, mais elles n'y parviennent pas et se font reconnaître de lui sans parvenir à le secourir. Oriante le serrant de ses deux bras à la

ceinture essaye de le soulever. Vains efforts ! Alors Isabelle, se courbant contre terre, presse le malheureux de poser ses pieds sur son dos pour se procurer quelque soulagement.

-ange de la mort ! Lui dit-il avec amour en se ranimant, et c' est elle seule qu' il veut voir.

Mais Oriante n' accepte pas qu' un brouillard, fût-il d' agonie, s' interpose entre aucune âme et son âme de feu et la rejette au second plan. à la fois

p227

tendre et impérieuse, son jeune visage appuyé contre le coeur de son amant, elle le somme de lui répondre :

-vas-tu mourir en me haïssant ?

-en souffrant par toi, oui certes.

-dis-moi comment j' aurais pu t' éviter cette souffrance ?

-il fallait ne pas me trahir.

Ah ! Peu importe à Oriante la majesté de la mort ! De cette majesté même elle n' accepte pas les leçons.

-te trahir ! Dit-elle, et toi, comment nommes-tu ton refus, inavoué mais certain, de défendre Qalaat contre tes coreligionnaires chrétiens ? Tu nous avais engagés dans une résistance purement passive, où tu ne voyais, à part toi, aucun espoir sérieux de succès.

Pourquoi ? Ah ! Je te comprends. Tu ne pouvais pas frapper tes frères chrétiens.

p228

Mais à ton tour comprends ma nature ! Comprends qu' Oriante n' est pas née pour admettre qu' il y ait des vainqueurs qu' elle renonce à s' assujettir.

Je ne pouvais pas me résigner à être comme une morte. Il faut connaître ce que sont les femmes, ou du moins leurs reines. Tu peux me demander de ne plus vivre ; c' est peut-être le devoir d' une femme de mourir avec celui qu' elle

aime, mais, tant que je respire, il m' est impossible de ne pas obéir à la force royale qu' il y a en moi.

-c' est cette force royale que j' aimais en toi, et c' est d' elle que j' ai souffert et que je meurs. N' espère pas que je n' aie pas déchiffré à la longue tes paroles rusées, ton visage trompeur et quelque chose d' âpre et de calculé sous tant de rêves exaltés et tendres. Nul

p229

ne peut passer à la portée de ton regard ou de ton imagination, plus étincelante encore, que tu ne veuilles te l' assujettir. Que de fois, lumière de ma vie, tu m' as déplu sans que je cesse de t' admirer et de t' adorer ! Personne ne pouvait empêcher que je ne fusse à ta discrétion dès l' instant que je te connus. " à la vie, à la mort ! " entendis-je alors mon coeur murmurer. Adieu, visage chéri, et qu' elle soit bénie, celle, plus douce que toi, dont tu m' as donné le secours. Puissiez-vous avoir, l' une et l' autre, autant de joies que tu m' as vu de peines !

-injuste ami, sache donc, si je t' ai fait souffrir, que je t' aimais dans chacune de mes respirations, dans mes repas, dans mon sommeil, à toutes les minutes les plus humbles de ma vie,

p230

aux plus méchantes, si tu crois qu' il en fût ; et quand je ne pouvais être ton bonheur, j' ai voulu être ton tourment, plutôt qu' absente de tes heures. Mais je ne pouvais pas consentir à désertier le premier rang.

-adieu, dit-il, voici le moment que nous avons toujours prévu et tel à peu près que je l' appelais, puisque ton amitié m' assiste. Merci de la coupe de vin que tu m' as donnée, le premier soir de ton chant. Depuis je n' ai plus cessé

d' être ivre de bonheur et de malheur.
Au seuil des ténèbres, je songe qu' entre
toutes les femmes d' Asie la plus précieuse
fut mon amie. Par toi j' ai connu
tout l' éclat de la jeunesse, de la douleur
et de la joie. Adieu, beauté du monde
et raison de ma vie !
Elle l' écoutait, le serrait dans ses

p231

bras, le baisait au coeur et chantait
d' une voix pressée des serments
éternels d' amour :
-prends ton repos en pleine confiance.
C' est toi que j' attendais au jardin
de l' Oronte, avant ta venue, et que
j' ai reconnu ; toi que j' ai compris ne
pouvoir pas écarter quand pour notre
malheur, sois béni, tu réapparus, mon
amour ; toi qui viens follement de nous
perdre et que jusqu' à ma mort, si je
dois te survivre, je conserverai dans
mon coeur.
-mourir et toi survivre ! Suivez-moi
toutes deux. Nous revivrons nos
meilleures minutes dans une fixité
éternelle. Ma bien-aimée, sortons ensemble
de tout cela, et viens partager mon
repos resserré.
Ainsi échantent-ils en paroles caressantes

p232

et tragiques les secrets de l' amour
et de la mort... cependant ils ne sont plus
seuls. à la porte quelqu' un les écoute...
l' évêque n' a pu rester dans la salle
du festin. Du premier jour qu' il a vu
sire Guillaume, il a compati à ce jeune
homme dont il comprend qu' on lui doit
pour une bonne part les âmes de ces
sarrasines, et qu' il fut auprès d' elles
un avant-courrier de la grâce. Tout à
l' heure il a laissé les chevaliers à leurs
beuveries ; par les couloirs obscurs il
s' est fait conduire jusqu' au cachot
improvisé du malheureux, et maintenant,

la main sur la lourde porte à demi
ouverte, il écoute ces chuchotements,
ces plaintes, ces délires qui relient le
ciel à la terre. Il entend ces suprêmes
paroles de sire Guillaume à sa maîtresse :

p233

-je désire que ce soit Isabelle qui
me tienne la main et me ferme les yeux.
Votre image demeurera sous mes paupières
baissées, mais j' ai confiance
qu' Isabelle m' assistera plus sûrement
que vous qui n' êtes pas née pour vous
détourner, fût-ce une seconde, de votre
personne. Cependant, je voudrais entendre
jusqu' à la fin votre voix ; non
pas vos pensées, qui sont mélangées,
mais votre voix toute pleine du ciel où
je désire aller... ce n' est pas vous que
j' aime, et même en vous, je hais bien
des choses, mais vous m' avez donné
sur terre l' idée du ciel, et j' aime cet
ange invisible, pareil à vous, mais parfait,
qui se tient au côté de votre humanité
imparfaite... adieu, meilleure que
moi qui vous juge si durement et vous
aime ; adieu, je vais m' agréger, dans

p234

l' étoile d' où vous venez, à l' éternelle
perfection dont vous êtes une émanation...
et toi, ma chère Isabelle, merci !
Le vénérable évêque ne contient pas
son émotion plus longtemps. Il se hâte
de retourner à la salle des fêtes. Il y
raconte aux chevaliers comment ces
deux païennes aident ce rebelle à bien
mourir et déjà lui ont entr' ouvert le
ciel. Tous suivent le vieillard. Des
porteurs de torches les encadrent et les
accompagnent. Ils pénètrent en masse
dans la pauvre écurie. Quel spectacle !
Ce jeune homme qui meurt, ces jeunes
femmes qui l' assistent, ces visages
délicats tourmentés par la fièvre, ces
robes magnifiques déchirées et souillées de

sang, Isabelle courbée contre terre qui
s' épuise comme une sainte et comme
une bête à soulever ce corps expiré,

p235

Oriante qui le presse dans ses bras, ce
cadavre, ces deux beautés émouvantes
comme l' amour et la compassion, tout
révélaient une crise, un éclatement, le
plus haut point d' une tragédie à triple
secret. Et ces hommes qui, la minute
d' avant, haïssaient ce jeune guerrier et
qui viennent de trouver leur plaisir à
le frapper jusqu' à la mort, quand ils lui
voient ces deux consolatrices, s' émerveillent :
ils entourent d' une sorte de
respect religieux cette brillante énigme
poétique dont ils ne possèdent pas la
clé.

Leurs pensées s' en allaient plus loin
qu' ils n' éprouvaient le besoin de le dire,
au moins à leur suzerain. Mais Oriante
s' adresse à celui-ci, à l' évêque et à tous
les chevaliers :
-que n' aurais-je pas fait pour garder

p236

sire Guillaume à notre oeuvre ! Vous
vous êtes privés, messires, bien
injustement, d' un frère, plus malheureux
que coupable.
Et l' évêque :
-il ne faut pas détester les morts
ni les pleurer avec excès, mais il
convient de construire sur leurs tombeaux.
Que celui de sire Guillaume nous rappelle
ses fautes, ses misères et son repentir !
Dame Oriante, vous obéissiez à une
juste gratitude et à un instinct
divin, en cherchant à ramener à la foi
celui par qui vous l' aviez d' abord reçue.
Près d' ici, dans un monastère élevé par
nos soins à tous, nous ensevelirons sire
Guillaume, et c' est vous, nobles dames
converties, qui aurez la garde de ses
restes. Vous-même, Oriante, après votre

mort, vous y trouverez votre repos, et

p237

l' on déposera sur votre tombe l' offrande de tout un peuple enfin pleinement converti.

Il fait un geste, et tous s' agenouillent sur la paille de la pauvre écurie. Il bénit le corps en récitant les prières chrétiennes, que répètent tous les assistants. Puis avec les chevaliers il se retire, pour que les femmes puissent entonner les lamentations accoutumées, et c' est Isabelle qui, s' avançant d' un pas dans le cercle funèbre, les ouvre par ce gémississement du poète :

" quand tu auras reçu les hommages du monde toute ta vie, ou que tu auras reposé avec ta bien-aimée toute ta vie, comme ton heure sonnera enfin, il te faudra partir, et ce sera un rêve que tu auras fait toute ta vie. Alors que tu aies été un amant sincère ou une autre

p238

Sémiramis, deux ou trois jours s' étant écoulés, il ne restera plus de toi qu' un conte. Eh bien ! Tâche que ce soit un beau conte à conter dans les jardins de l' Oronte. "

p239

le conteur se tut. On n' entendait plus que le ruissellement des grandes roues hydrauliques, qui n' avaient pas cessé en puisant l' eau du fleuve de faire à son récit, dans cette nuit claire d' Asie, une orchestration de plainte, de pleurs et d' extravagance. Nous restâmes quelques minutes encore à écouter cette musique qui flotte depuis des siècles sans arrêt sur Hamah. Son plain-chant, aussi bien que la magie de ce soir

p240

syrien, demeure mêlé étroitement au récit que je viens d' essayer de retracer. Comment exprimer les prestiges de ce poème d' opéra sur un fond de gémissément éternel ?

-allons, me dit l' irlandais, en regardant sa montre, voici deux heures du matin, il est temps d' aller dormir.

Il logeait à la gare du chemin de fer dans une chambre que la compagnie tient à la disposition des voyageurs recommandés, et moi j' allais retrouver, sur une voie de garage, le wagon qui m' avait amené. Nous fîmes route ensemble, assaillis de fois à autre par les aboiements de grands chiens que nous dérangions, et continuant à remuer ces images d' amour et de souffrance.

-ah ! J' oubliais, me dit mon compagnon au moment de nous séparer,

p241

j' oubliais de vous signaler ce qu' à sa dernière page le rédacteur du manuscrit raconte, qu' enfant il a connu la belle Oriante, devenue l' abbesse suzeraine du monastère de Qalaat-El-Abidin, et qu' il tient son récit de son aïeule, Isabelle la savante, étant issu lui-même, à la troisième génération, d' un mariage qu' elle fit, peu après la mort tragique de Guillaume, avec un des chevaliers du prince d' Antioche.
Charmes, juillet-octobre 1921.

Livros Grátis

(<http://www.livrosgratis.com.br>)

Milhares de Livros para Download:

[Baixar livros de Administração](#)

[Baixar livros de Agronomia](#)

[Baixar livros de Arquitetura](#)

[Baixar livros de Artes](#)

[Baixar livros de Astronomia](#)

[Baixar livros de Biologia Geral](#)

[Baixar livros de Ciência da Computação](#)

[Baixar livros de Ciência da Informação](#)

[Baixar livros de Ciência Política](#)

[Baixar livros de Ciências da Saúde](#)

[Baixar livros de Comunicação](#)

[Baixar livros do Conselho Nacional de Educação - CNE](#)

[Baixar livros de Defesa civil](#)

[Baixar livros de Direito](#)

[Baixar livros de Direitos humanos](#)

[Baixar livros de Economia](#)

[Baixar livros de Economia Doméstica](#)

[Baixar livros de Educação](#)

[Baixar livros de Educação - Trânsito](#)

[Baixar livros de Educação Física](#)

[Baixar livros de Engenharia Aeroespacial](#)

[Baixar livros de Farmácia](#)

[Baixar livros de Filosofia](#)

[Baixar livros de Física](#)

[Baixar livros de Geociências](#)

[Baixar livros de Geografia](#)

[Baixar livros de História](#)

[Baixar livros de Línguas](#)

[Baixar livros de Literatura](#)
[Baixar livros de Literatura de Cordel](#)
[Baixar livros de Literatura Infantil](#)
[Baixar livros de Matemática](#)
[Baixar livros de Medicina](#)
[Baixar livros de Medicina Veterinária](#)
[Baixar livros de Meio Ambiente](#)
[Baixar livros de Meteorologia](#)
[Baixar Monografias e TCC](#)
[Baixar livros Multidisciplinar](#)
[Baixar livros de Música](#)
[Baixar livros de Psicologia](#)
[Baixar livros de Química](#)
[Baixar livros de Saúde Coletiva](#)
[Baixar livros de Serviço Social](#)
[Baixar livros de Sociologia](#)
[Baixar livros de Teologia](#)
[Baixar livros de Trabalho](#)
[Baixar livros de Turismo](#)